

IDENTITÉ ET SIGNIFICATION DE LA VIE RELIGIEUSE APOSTOLIQUE

BULLETIN UISG

NUMÉRO 145, 2011

AVANT-PROPOS	2
<i>Sr Josune Arregui, CCV</i>	
LA PERSONNE CONSACRÉE DE VIE APOSTOLIQUE : UNE RÉFLEXION THÉOLOGIQUE	5
<i>Fr Paolo Martinelli, OFM Cap</i>	
LA THÉOLOGIE DES CONSEILS ÉVANGÉLIQUES DE LA VIE CONSACRÉE APOSTOLIQUE	10
<i>Sr Sylvie Robert, SA</i>	
RÉFLEXION SUR LA VIE CONSACRÉE APOSTOLIQUE EN ASIE	17
<i>Sr Mary Sujita Kallapurakkathu, SND</i>	
CHANCES ET DÉFIS POUR LA VIE CONSACRÉE ET LA THÉOLOGIE DE LA VIE CONSACRÉE EN AFRIQUE	23
<i>Mgr Faustin Ambassa, CICM</i>	
RÉFLEXION THÉOLOGIQUE SUR LES NOUVELLES EXPÉRIENCES DE VIE RELIGIEUSE APOSTOLIQUE	28
<i>Sr Vera Ivanise Bombonato, FSP</i>	
LA FONDATION « BEATO EGIDIO DI ASSISI », FRATERNITÉ MISSIONNAIRE EUROPÉENNE DE PALESTRINA (ROME)	43
<i>Fr Giacomo Bini, OFM</i>	
EXPÉRIENCES DE NOUVELLES FORMES DE VIE CONSACRÉE APOSTOLIQUE	48
<i>Sr Suzanne Phillips, FMM</i>	

Sr Josune Arregui, CCV

Original en espagnol

Séminaire théologique 2011

Chronique de la rencontre

Le séminaire théologique qui s'est tenu à Rome du 7 au 12 février 2011, avait été pensé comme une suite au Congrès de 2004, « *Passion pour le Christ, passion pour l'humanité* ». Rassemblant plus de 800 religieux et religieuses, celui-ci a marqué la réflexion des années qui ont suivi.

Le séminaire est né du désir de donner une impulsion à la théologie de la vie consacrée apostolique et de la remettre à jour, de repenser son identité en ce changement de société que nous vivons avec ses défis et ses chances. Ses travaux se sont concentrés sur le thème « *Identité et signification de la vie religieuse apostolique* ».

Vingt supérieurs généraux, hommes et femmes des deux Unions (UISG-USG), ainsi que quinze théologiens et quinze théologiennes avaient été convoqué(e)s pour discerner ce qui est en train d'émerger, ce que Dieu veut nous dire à travers cela. La convocation a cherché à tenir compte non seulement de l'égalité des genres mais aussi, dans la mesure du possible, de la diversité des cultures et des congrégations. Furent également invités quelques directeurs de revues traitant de la vie religieuse, venus de différents continents.

Il ne s'agissait donc pas d'une session, comme l'ont très bien compris les participant(e)s. Les conférences, traduites et envoyées à l'avance, avaient déjà été lues par tous et toutes, ce qui a laissé du temps à la réflexion, au dialogue posé et au discernement. Les intervenant(e)s ont présenté leur texte de manière large et leur attention s'est portée vers les aspects nouveaux ou qui avaient besoin d'être redéfinis. L'attention de chaque participant(e) était soutenue par quelques *auditeurs* chargés de capter l'ensemble et de le

restituer à l'assemblée. Afin de maintenir ce climat de discernement, des moments de prière liturgique et contemplative en diverses langues encadreraient chaque journée.

Permettre une réflexion renouvelée

Après la présentation de ce « laboratoire » théologique sur notre identité, vient spontanément la question du résultat : on aimerait savoir ce qui s'en est suivi ou bien quelle est la formule magique qui, sans lâcher la mystique, serait capable de nous rendre la prophétie si ardemment souhaitée. La question a bien sûr été posée par les participants et il a fallu rappeler que l'objectif n'était pas d'élaborer un riche document, mais de provoquer à l'avenir une réflexion théologique renouvelée sur la vie religieuse apostolique.

Par suite, revenait comme premier engagement à tous/toutes *les participant(e)s* - chacun(e) dans son cadre de vie, que ce soit par l'animation comme membre du gouvernement ou par l'enseignement de la théologie, ou encore par la communication écrite – la tâche de diffuser les documents de base, de faire part de leur expérience et de chercher comment enrichir la réflexion théologique en ce domaine.

En tant qu'organisatrices du séminaire, *les deux Unions (UISG-USG)* se sentent doublement engagées à en faire parvenir le contenu à tous leurs membres :

- * La page web UISG-USG (www.vidimusdominum.org) a mis à disposition des religieux et religieuses de par le monde les interventions du séminaire traduites en quatre langues.
- * L'USG a pris le séminaire théologique comme thème de sa prochaine assemblée semestrielle du mois de mai, et invite toutes les supérieures résidentes à Rome à participer à la première journée.
- * En plus des deux numéros de son bulletin qu'elle consacrera à des interventions du séminaire, l'UISG a choisi d'orienter vers ce séminaire, le Conseil des Déléguées qui aura lieu fin novembre de cette année à Aparecida (Brésil).

Comme on le voit, si le séminaire a dû limiter le nombre de ses participants en raison des exigences de sa méthodologie, il s'ouvre cependant aux religieuses et religieux du monde entier et ce n'est qu'au bout d'un certain temps que nous pourrons en apprécier les résultats.

Unité et diversité

Comme participante de cette rencontre, permettez-moi à présent de

partager, en guise d'introduction à ce numéro du bulletin, quelque chose de ma réflexion personnelle et de ce j'ai vécu en ces jours de convivialité intercongrégationnelle et interculturelle (28 nationalités).

Ce que j'ai vu, je pourrais le résumer par ces mots : *unité et diversité*.

En ces temps de changement de société, en pleine diversité culturelle et entre les nombreux défis à relever, est apparu un élément non négociable, celui de l'identité : l'appel à suivre Jésus le Fils, à vivre son style de vie, en communauté et au service du Royaume. Nous sommes sans cesse revenu(e)s à cet appel comme au sens même de notre vie et au fondement de la radicalité et de l'espérance.

Mais tout ceci a été relu à partir de l'envoi de Jésus à un monde sécularisé, appauvri, violent, multiculturel avec lequel la vie religieuse apostolique doit rester en dialogue permanent. D'où la diversité des formes et des langues dans lesquelles notre vie doit s'exprimer pour qu'elle soit significative.

Au nom d'une prétendue fidélité, nous ne pouvons maintenir des formes obsolètes (on donnait l'exemple de relations de domination-soumission) si nous voulons être un signe intelligible et nous présenter comme une alternative de vie comblante.

Il ne s'agit pas de se débarrasser ou de jeter par-dessus bord ce qui a été valable et qui nous a formé(e)s, mais de ré-imaginer la vie religieuse apostolique pour aujourd'hui, et de jeter des ponts dans une Église peuple de Dieu, une Église communion, ceci dans un esprit de réconciliation, afin de reconstruire l'harmonie en chaque personne, en communauté et entre les peuples.

Si nous vivons fortement enraciné(e)s au cœur de ce Mystère qui nous donne sens, et si nous allons vers le monde d'aujourd'hui avec amour, alors notre vie sera mystique-prophétique. L'important n'est pas le nombre puisque Dieu travaille mieux dans la fragilité ; c'est de permettre à Jésus de demeurer présent dans le monde d'aujourd'hui.

LA PERSONNE CONSACRÉE DE VIE APOSTOLIQUE: UNE RÉFLEXION THÉOLOGIQUE

Fr. Paolo Martinelli, OFM Cap

Paolo Martinelli est frère capucin. Il a étudié à Milan et à Rome et obtenu un doctorat en théologie à l'Université pontificale Grégorienne où il intervient depuis 1992 en tant que professeur invité. Depuis 1993 il enseigne aussi la théologie des états de vie à l'Institut franciscain de spiritualité dont il est actuellement le directeur auprès de l'Université Pontificale « Antonianum ».

Original en italien

1. La personne consacrée et la vie apostolique

La « vie apostolique » est une expression très exigeante pour la personne qui la vit : elle provient en effet d'un terme biblique qui signifie : *apôtre, messenger, envoyé*. Du point de vue théologique, la vie apostolique est donc celle du messenger, de l'envoyé. Ce terme a des implications anthropologiques décisives, qui vont au cœur de la révélation chrétienne : le terme *apostello* renvoie à d'autres mots clés du message biblique : *être appelé, élu, choisi, mieux encore « prédestiné » depuis l'origine*. On trouve déjà cette notion dans l'Ancien Testament à propos de l'appel de Dieu : pensons à Abraham (Gn 12) et par conséquent au peuple « élu », ou encore à la figure de Moïse, à qui Dieu a confié une mission précise. Ce caractère se détache avec encore plus de force dans la vocation prophétique, avec ses diverses nuances : le prophète est l'*élu* de Dieu ; même la formation de son corps dans le sein de sa mère est conditionnée par la tâche qui lui sera confiée de transmettre la Parole de Dieu, en le marquant dans sa chair (cf. Jr 1,4-5). Cette figure trouve son plein accomplissement dans le Nouveau Testament : Jésus Christ est d'abord l'*envoyé du Père*¹ ; il est, comme le dit Paul dans la Lettre aux Hébreux, *ho Apostolos* (He 3,1) au sens absolu du terme, en sorte que toutes les autres vocations et missions se situent autour de la personne du Christ comme dans une constellation (voir à ce propos saint Paul : Eph 1,4-5 ; Rm 8,29-30).

Comme toute vie chrétienne, la vie apostolique a été et est confrontée au processus de la modernité puis de la post-modernité, un processus caractérisé à la fois par la *sécularisation* et par un *retour du sacré* qui n'est pas sans ambiguïté. Est-il encore possible à notre époque de parler d'une vie apostolique

au sens biblique, christologique et ecclésial du terme ? Est-il encore possible de se considérer comme l'« envoyé » du Christ, par l'intermédiaire de l'Église, par la force de l'Esprit, à travers l'appartenance à un Institut de vie consacrée concret, et donc en réalisant un projet précis ? L'un des traits fondamentaux de la modernité est en effet l'autonomie du sujet et l'affirmation de sa liberté et de son autodétermination. Certains ont avancé, pour expliquer la grande crise des vocations en Occident, que la notion même de vocation et de mission, et leur caractère nécessaire, sont en contradiction avec le concept moderne de liberté élaboré à partir du XVII^e siècle². Il est clair qu'une telle vision remet en cause le caractère véridatif de la foi chrétienne dont le consacré se fait l'apôtre. Il est raisonnable de donner sa vie, non pas pour annoncer une théorie ou des valeurs générales, mais pour annoncer le Christ, comme vérité de Dieu et de l'humain. Cette donnée se heurte à la tendance postmoderne à relativiser toute affirmation véridative et à introduire une vision subjectiviste du sacré. Peut-on être aujourd'hui les apôtres d'un homme qui a dit : *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie* (Jn 14,6) ?

L'une des réductions récurrentes consiste à détacher le terme « apostolicité » de son sens christologique, en l'assimilant aux paradigmes de la pensée contemporaine, par exemple en lui donnant le sens d'un engagement éthique, de l'observance de principes moraux que même la conscience autonome (Kant) peut reconnaître comme positifs tels que la sensibilité philanthropique, la promotion humaine, la solidarité, etc. Si importants qu'ils soient, ces principes sont incapables à eux seuls de justifier un choix de vie totalisant et irréversible. Dans le travail de volontariat, chacun peut choisir son domaine d'action, et ce choix est révoquant. Au contraire, celui qui choisit la vie apostolique ne s'appartient plus (cf. 1Cor 6,19). La vie apostolique comporte la notion d'un appel positif de Dieu qui saisit toute la personne de façon irréversible. Je crois que le religieux et la religieuse de vie apostolique ne pourront développer et approfondir leur personnalité que s'ils ont une perception existentiellement positive du fait qu'ils sont envoyés.

Nous devons donc nous demander : *Quel est le rapport entre le consacré et sa tâche apostolique ?* Assumer un mandat veut toujours dire aussi accepter le défi de remplir une tâche spécifique. Nous devons accepter d'exercer un certain « rôle ». En définitive, nul ne peut décider de lui-même quelle sera sa mission ; il ne peut que la reconnaître, l'accepter et la remplir de façon créative. Nul ne peut s'envoyer lui-même. Lorsqu'il vit tout cela dans la foi, le consacré découvre qu'en exerçant cette « tâche particulière », il participe à une mission sans frontière ; dans le cas contraire, il peut éprouver un sentiment de frustration et d'aliénation. *Ce n'est qu'en acceptant son « rôle », sa tâche, comme une mission personnelle que le consacré peut vraiment l'embrasser avec toute sa liberté et tout son désir.*

Personne n'a vécu autant que Jésus le sentiment d'être voulu par le Père, envoyé par Lui. *Pour Jésus, la conscience de lui-même était la conscience d'être envoyé, c'est-à-dire la conscience du Père.* Ce qui fonde vraiment la vie, c'est la conscience du Père, la conscience d'appartenir au Père, d'être envoyé par Lui. Jésus a dit : « Je ne fais rien de moi-même » (Jn 8,28), en montrant ainsi qu'il n'y a aucune autoréférence dans sa mission ; au centre de sa mission, il y a le Père qui l'envoie. Celui qui dit : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie » (Jn 14,6), a dit aussi : « Je ne fais rien de moi-même ». Pour Jésus, faire la volonté du Père est ce qui le *fait exister*, c'est la fin de toute hétéronomie, de toute aliénation. Dans l'Évangile, on trouve une phrase de Jésus qui exprime bien cette notion : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jn 4,34). Normalement, quand quelqu'un fait la volonté d'un autre, il se sent aliéné, car il doit remplir un rôle qui lui est imposé. Mais en disant que faire la volonté du Père est sa nourriture, c'est comme si Jésus disait : plus je fais la volonté du Père, plus je suis moi-même, plus je m'accomplis, plus je me réalise, et plus ma stature humaine se détache dans l'histoire selon le dessein du Père. Jésus sait qui il est : il est Celui qui a reçu de Dieu cette définition éternelle : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; écoutez-le » (Mc 9,7). Jésus sait qu'il est le Fils, et il sait que sa tâche est la *mission* que le Père lui a donnée, par laquelle le dessein de Dieu sur le monde s'accomplit. Ainsi, *sa personne et sa mission coïncident parfaitement*. Tout événement, toute rencontre est vécue par Jésus à la lumière de son rapport avec le Père : la personne qu'il rencontre, la pécheresse, le malade, l'événement, et même le refus sont considérés dans la perspective du Père. Le rapport entre Jésus et son Père ne se situe pas hors de la réalité ; bien au contraire, c'est la lumière qui éclaire chaque événement, et qui lui permet de discerner la mission qu'il doit accomplir dans chaque provocation de la réalité. Tout cela, Jésus le vit dans un abandon total. C'est pourquoi il représente à nos yeux l'homme parfait (GS 22) ; l'homme qui accomplit sa mission est un homme dont la liberté s'accomplit parfaitement, parce qu'il a confié sa liberté au mystère du Père.

Dans cette perspective, il me semble que pour éviter le risque de réduire la vocation apostolique à un volontariat social, *le consacré doit vivre profondément une anthropologie filiale* (cf. VC 18.65-69), qui lui permet de découvrir son vrai visage en acceptant la mission qui lui vient de Dieu à travers les « médiations humaines » de sa volonté (cf. *Faciem Tuam*, 9-11). Pour nous consacrés, découvrir la volonté de Dieu dans l'histoire de notre vie et la mission qu'il nous confie selon le charisme de notre Institut, veut dire nous découvrir comme fils ou filles du Père en Christ : *vivre l'apostolicité de notre vie nous personnalise pleinement et nous permet d'assumer concrètement les tâches qui nous sont confiées, non pas avec un sentiment d'aliénation et de frustration, mais de façon responsable et créative*, en engageant tout notre être, toutes nos facultés, afin d'être *pour* le Royaume des cieux.

2. La personne consacrée de vie apostolique entre contemplation et action

Il en découle diverses conséquences qui peuvent présenter des clivages significatifs. Pour le consacré, vivre l'apostolicité de sa mission est certainement une façon d'allier les dimensions contemplative et active dans sa vie, de demeurer dans le mystère de Dieu tout en se laissant envoyer dans les divers milieux de l'activité apostolique. À une époque caractérisée entre autres par l'hyperactivité qui contamine parfois la vie apostolique, il est nécessaire de retrouver l'équilibre. *D'une part*, nous pouvons être débordés par l'activité apostolique, en perdant le rythme de notre vie spirituelle au point d'avoir une vision fonctionnelle de notre action, soumise à la logique du « résultat » et de la « réussite » qui met à risque notre intégrité personnelle. En général, cette tentation, souvent liée à des motifs psychologiques que nous n'approfondirons pas ici, tend à s'autoalimenter en créant un cercle vicieux dont il est difficile de sortir. Cette anomalie nous rend incapables de trouver le « repos en Dieu » et nous pousse à nous créer des formes de vie parallèles pour compenser les difficultés de la vie apostolique. *D'autre part*, nous pouvons chercher à organiser notre vie de façon à nous préserver des espaces personnels de régénération et de vie spirituelle. Toutefois cette tendance risque de nous faire tomber dans un dualisme qui fait obstacle à une vraie croissance personnelle. La vie spirituelle est alors considérée comme un moyen pour « recharger ses batteries », avant de se lancer dans de nouvelles activités apostoliques.

En revanche, si nous considérons l'ensemble de notre vie de consacré comme une mission apostolique, nous pouvons trouver un meilleur équilibre spirituel et une unité de vie plus profonde, tant dans la contemplation que dans l'action. L'idée que la mission « décharge les batteries » et épuise celui qui l'exerce indique déjà une mauvaise compréhension du rapport entre la mission et la personne qui l'exerce. En réalité, l'activité apostolique est le lieu où le consacré est introduit jour après jour dans un rapport toujours plus profond avec le mystère du Christ, dans une relation filiale avec le Père. Le concept même de mission unifie de l'intérieur toute la vie du consacré, même s'il existe une distinction entre prière, contemplation, repos et action apostolique, que nous retrouvons aussi dans la vie de Jésus et dans celle des apôtres. Car avant même que d'avoir un caractère actif, la mission doit avoir en effet un caractère réceptif. Si le consacré s'épuise dans l'action, c'est probablement qu'il conçoit cette action dans un sens trop personnaliste et autoréférentiel. L'activité apostolique doit au contraire être vécue comme lieu d'une rencontre toujours renouvelée avec le Seigneur qui nous appelle à le servir dans les circonstances de notre vie quotidienne. En trouvant un sain équilibre entre envoi et réalisation de la mission, le consacré peut renforcer sa vie spirituelle en vivant précisément le caractère apostolique de son état de vie : les pôles récepteur et actif de la

mission se complètent mutuellement, en contribuant à sa croissance personnelle.

3. La vie apostolique entre individualité et appartenance³

Dans le même ordre d'idées, il faut signaler un autre clivage qui peut caractériser la personne consacrée de vie apostolique du point de vue théologique : celui entre le caractère individuel et le caractère communautaire de son action. Dans ce cas aussi, le charisme d'appartenance fournit une sensibilité et des points de référence importants, qui permettent de vivre ce clivage de façon féconde. Nous nous limiterons ici à rappeler l'essentiel. Certains charismes mettent l'accent plus que d'autres sur l'aspect communautaire de la vie apostolique. Mais dans tous les cas, à une époque comme la nôtre, il est indispensable que la vie apostolique se montre capable de vivre ce clivage de façon féconde. Il est hors de doute que notre époque favorise l'individualisme, tant dans l'exécution des tâches apostoliques que dans la vie personnelle et privée. On pourrait citer maints exemples d'activités apostoliques entièrement concentrées aux mains d'une seule personne qui, dans ce cas, a généralement aussi une certaine difficulté à partager les responsabilités avec ses confrères et consœurs. D'autre part, pour certains consacrés, la vie personnelle, la contemplation et les moments de détente ont un caractère quasiment « privé », en s'isolant des rapports communautaires de l'Institut. Dans ce cas aussi, une anthropologie filiale de la mission apostolique peut les aider à rétablir un sain équilibre. Car s'il est vrai que la mission de chaque consacré est unique, comme l'est aussi sa vie, il n'en demeure pas moins qu'elle n'est possible que dans la mesure où il se situe dans le corps du Christ, dans la communion ecclésiale, et dans un tissu de relations d'appartenance charismatiques. C'est pourquoi le problème ne consiste pas tant dans la répartition des responsabilités dans les œuvres apostoliques que dans une formation appropriée à la vie consacrée, qui met l'accent sur l'appartenance comme lieu de la personne appelée à la communion avec Dieu et avec les autres. Ainsi, notre action apostolique pourra revêtir une forme plutôt personnelle ou plutôt communautaire selon les circonstances et les accentuations charismatiques, mais dans tous les cas, elle montrera que nous sommes des fils et des filles, des frères et des sœurs en Christ, et qu'à travers notre activité apostolique, nous voulons renforcer la communion et vivre des relations humaines dans lesquelles *chacun est vraiment lui-même parce qu'il apprend à vivre pour l'autre.*

¹ Cf. par exemple Jn 5,36-38; 6,38-40; 7,16-18; 8,26. Voir aussi quelques images synoptiques: Mt 10,40; Lc 9,48; Mc 9,36; Lc 10,16.

² Cf. M. HÖFFNER, *Berufung im Spannungsfeld von Freiheit und Notwendigkeit*, Echter, Freiburg 2008.

³ Cf. en particulier le document *La vie fraternelle en communauté.*

LA THÉOLOGIE DES CONSEILS ÉVANGÉLIQUES DE LA VIE CONSACRÉE APOSTOLIQUE

Sr. Sylvie Robert, SA

Sylvie Robert est religieuse Auxiliatrice. Docteur en Théologie et histoire religieuse, elle a enseigné la théologie dogmatique d'abord à la Faculté de Théologie de l'Institut catholique de Lyon, puis à Paris au Centre Sèvres (Facultés jésuites). Elle y est actuellement responsable du Département de 'Spiritualité et vie religieuse'. Membre de l'équipe d'animation du centre spirituel Manrèse pour l'accompagnement spirituel et la formation d'accompagnateurs, Sylvie Robert fait également partie de la commission théologique de la CORREF et y intervient dans le domaine de la vie religieuse et de la formation de formateurs religieux. Elle a publié plusieurs ouvrages.

Original en français

Quel est l'apport spécifique des « conseils évangéliques » à la vie consacrée apostolique ?

Réfléchir à cette question suppose de préciser d'abord la place des trois vœux dans une théologie de la vie religieuse, puis de les situer par rapport au caractère apostolique de toute vie religieuse, pour enfin esquisser comment comprendre leur dimension apostolique propre.

1. Les trois vœux : leur place dans une compréhension théologique de la vie religieuse

Il reste encore relativement courant de définir, à la suite de Thomas d'AQUIN¹, la vie religieuse par les trois vœux classiques de pauvreté, chasteté, obéissance. Pourtant on se heurte alors à plusieurs difficultés majeures.

Nous savons maintenant que cette triade n'est pas d'origine dans la vie religieuse ; elle est apparue alors que celle-ci était établie depuis longtemps, et déjà diversifiée². Elle ne figure pas comme telle dans toute profession religieuse. Elle ne peut donc définir la vie religieuse.

En outre, une telle définition repose sur une distinction, elle-même problématique, entre « conseils » et « préceptes ». Cette distinction, qui n'est pas biblique, a conduit à faire la différence entre une « voie commune » et une « voie de perfection », créant ainsi des « classes de baptisés », dans une sorte de « christianisme à deux vitesses » : comme si l'accueil de l'évangile ne requérait pas la même radicalité selon les états de vie.... La vie religieuse apparaît alors comme un « plus » par rapport au baptême³.

Tout chrétien est appelé à la perfection de la charité⁴, à mettre le Christ au centre de son existence, à lui dire : « Toi seul es le Seigneur ». Et, dans une ecclésiologie de communion, aucune vocation n'a sens de manière isolée. Les baptisés ayant vocation au mariage font le choix radical du Christ en recevant leur conjoint puis leurs enfants, s'il leur est donné d'en mettre au monde ; le « Toi seul » qu'ils adressent au Christ ne peut être effectif sans un « toi seul » adressé au conjoint. Ceux qui sont appelés à la vie religieuse, quant à eux, font le choix radical du Christ sans conjoint ni descendance ; ils disent au Christ un « Toi seul » sans aucun autre « toi seul » et entrent par là dans un mode de vie fraternel. Les origines de la vie religieuse dans le monachisme nous rappellent, de fait, que le choix du célibat était choix d'unifier sa vie par le souci de Dieu, pour aimer ainsi très largement. Ce statut choisi de célibataire et les deux dimensions d'une vie unifiée par le souci de Dieu et d'un amour de l'humanité autre que conjugal, mais de nature fraternelle, sont les marques de la vie religieuse.

Tel est le « propos » (*propositum*) fondamental de la vie religieuse⁵, sur fond duquel doivent être compris et situés les trois vœux classiques. Si cette triade s'est explicitée et a été retenue, c'est à cause de sa force anthropologique : elle est apte à indiquer comment tout l'être en ses dynamismes fondamentaux est le lieu d'incarnation de l'offrande à Dieu seul sans aucun autre « toi seul » que vivent les religieux⁶.

2. Les vœux et la nature apostolique de la vie religieuse

Ainsi resitués, les trois vœux ne sont ni le principe ni le cœur de la dimension apostolique de la vie religieuse. La raison d'être et l'enracinement de la mission dans la vie religieuse se trouvent dans ce « Toi seul » original, avec ce qu'il implique.

En effet ce « Toi seul » sans aucun autre « toi seul » est, pour les religieux, le lieu de leur ouverture à l'amour de Dieu et de leur réponse à cet amour, dans la mouvance même du mouvement de Dieu envers l'humanité. En christianisme, en vertu de l'unité entre les deux commandements, il n'est pas d'ouverture authentique à l'amour de Dieu qui ne soit ouverture à aimer autrui. À l'image du Christ dont le don sans réserve au Père est don pour la

vie de l'humanité, accueillir authentiquement l'amour de Dieu, c'est se laisser tourner vers les frères ; lorsqu'il n'y a pas de « toi seul » humain, ce mouvement reçu de l'amour de Dieu envers l'humanité va, par principe, à tous, à l'infini.

À l'image du Christ, dont l'identité de Fils bien-aimé est en même temps celle d'Envoyé du Père, c'est la relation à Dieu qui envoie tout chrétien dans le monde : recevant avec le Fils et dans l'Esprit le mouvement d'amour du Père, nous sommes envoyés. Là est le lien entre contemplation et mission : la première n'est pas à part de la vie apostolique, que ce soit en amont ou en aval d'elle. La vie religieuse vit cet envoi à sa manière propre : à la différence du ministère, la vie religieuse, même la plus apostolique, ne consiste pas d'abord en une fonction à remplir. L'œuvre apostolique, c'est l'œuvre de Dieu en le religieux ; l'instrument apostolique du religieux, c'est sa personne travaillée par Dieu ; et un religieux qui ne peut plus rien faire que vivre n'en reste pas moins apostolique⁷.

C'est ici qu'interviennent les trois vœux. Ils ne sont certes pas les seuls éléments de la vie religieuse à lui donner sa dimension apostolique⁸ qui, au demeurant, ne dit pas non plus le tout des vœux. Ceux-ci n'ont pas d'abord une visée apostolique, mais ils ne peuvent pas ne pas avoir une portée apostolique.

En effet, portant sur le plus vif de notre chair – ses appétits fondamentaux de liberté, de biens, d'amour -, ils offrent toute notre chair au Christ envoyé en ce monde pour y prendre chair.

Ils disent, chacun à sa manière, une naissance d'en haut : se remettre dans l'obéissance pour recevoir sa liberté de Dieu seul, épanouir dans le célibat chaste et continent sa capacité à se donner à l'autre, à recevoir l'autre et à donner la vie, recevoir dans la pauvreté tout bien comme venant de Dieu et appartenant par principe à tous, cela ne vient pas du mouvement de l'homme livré à lui-même. Seule une naissance en Dieu, une naissance de Dieu en nous peut en être l'origine.

Les trois vœux manifestent ainsi fortement la dimension eschatologique propre à la vie religieuse⁹. A la différence du mariage, qui, par la descendance, ouvre le présent sur un avenir terrestre, la chasteté dans le célibat anticipe et annonce un monde fait non de génération mais de communion universelle, celle-là même qui est promise dans l'au-delà, lorsque « Dieu se fera tout en tous ». L'obéissance et la pauvreté pour le Royaume sont renoncement à s'assurer un avenir terrestre par ses œuvres ou ses biens. Le sacrement de mariage appose le sceau de l'éternité sur des réalités terrestres et en fait le chemin de sanctification commune et mutuelle des deux époux ; les époux chrétiens sont ainsi appelés, à partir de la chair, à se tourner vers l'au-delà.

La vie religieuse, quant à elle, a pour vocation de vivre l'ici-bas à partir de l'au-delà, d'annoncer la promesse et la réalisation déjà anticipée de l'au-delà : tournée vers l'au-delà, marquée par l'excès de Dieu qui relativise tout ce qui passe, elle ne peut se détourner de l'ici-bas auquel l'Esprit l'envoie. Elle est ainsi invitée à vivre dans la chair ce qui ne vient pas d'elle - ce pourrait être une définition des vœux -, et envoyée dans le monde par une Parole venue d'ailleurs - ce pourrait être une définition de la mission¹⁰. C'est sur cet horizon que peut être envisagée la dimension apostolique des trois vœux classiques.

3. La dimension apostolique des vœux

Le discours sur les vœux a été longtemps ascétique, les présentant comme « holocauste », chemin de sanctification personnelle et moyens de lutter contre les obstacles à la perfection de la charité¹¹, et/ou juridique, lorsque les vœux sont entendus comme loi et obligation¹². Plus récemment, l'approche a été fortement anthropologique. La tendance est d'être aujourd'hui plus attentif aux contextes, avec les « défis » qu'ils lancent, et le discours devient volontiers « militant », voire « contre-culturel » en s'appuyant sur une compréhension de la vie religieuse en termes de prophétisme¹³ : les vœux « annoncent et dénoncent », ils représentent un mode de vie alternatif.

Aucune de ces dimensions n'est à omettre mais le risque est toujours de les dissocier, d'en faire prédominer ou d'en passer sous silence l'une ou l'autre, et de perdre ainsi la cohérence de la vie religieuse. Si la ligne ascétique a eu tendance à oublier l'horizon thomiste de la charité, aujourd'hui la perspective de l'engagement peut avoir plus de mal à intégrer réellement le don à Dieu et la dimension personnelle de conversion. Resituer plus modestement les vœux dans la théologie de la vie religieuse permet d'en prendre en compte les diverses dimensions et de ne pas se focaliser sur eux en matière apostolique. Leur place, seconde et relative, autorise une variété d'interprétations, dues à l'expérience spirituelle des auteurs et tributaires de leur contexte. Pour le sujet qui nous occupe, au-delà et en arrière-fond de ces interprétations, quatre points sont à souligner, qui me paraissent devoir être présents en toute interprétation des vœux.

En premier lieu, les vœux, en tant qu'offrande à Dieu, lient indissociablement conversion personnelle et mission¹⁴. S'ils incarnent en tout notre être le « Toi seul » que nous disons à Dieu, ils nous aident à accueillir entièrement l'amour de Dieu qui s'épanouit en service de nos frères. Pas plus qu'il n'y a de hiatus entre contemplation et action, il n'y en a entre conversion et mission.

En outre, les trois vœux travaillent en nous capacités et difficultés de

relations. En effet, ils nous mettent devant les différentes figures possibles de relation à l'autre. Dans l'obéissance, nous sommes devant la figure de l'autre comme aîné ou « parent »¹⁵ ; avec la chasteté, c'est l'autre comme pair, en face à face, en partenaire de relation, que nous rencontrons ; quant à la pauvreté, elle nous présente l'autre comme « prochain », avec qui partager, lui qui ne m'est rien sinon par la grâce et le désir de Dieu. Quelle relation ne relève de l'un ou l'autre de ces modèles ? Les vœux nous donnent ainsi de laisser l'amour de Dieu révéler et convertir toutes les relations que nous vivons. Ils nous envoient vivre toute relation – et la mission existe-t-elle autrement que par des relations ? – à partir du « Toi seul » qui est le nôtre.

Les vœux engagent également un certain regard sur l'homme - sur tout homme, autrui comme moi-même. La pauvreté accepte de regarder l'homme tel qu'en lui-même, sans rien de ce dont toutes les formes d'avoir le parent – l'homme dépouillé, « nu », tel qu'il est sorti des mains de Dieu et tel qu'il y retournera au dernier jour. La chasteté dans le célibat nous fait envisager l'autre seulement pour Dieu et pour lui-même ou pour autrui, et non dans le mouvement spontané de retour vers nous-mêmes. L'obéissance met en position de dialogue et nous révèle l'homme comme être parlant, c'est-à-dire capable de parler et d'écouter. Ainsi les trois vœux doivent-ils nous conduire à être sensibles aux situations dans lesquelles l'humanité désirée par le Créateur est bafouée et à nous faire proches de ceux de nos frères qui les vivent ; ils nous engagent aussi à reconnaître la beauté radicale de l'humanité et à rendre grâce pour tout ce qui la respecte et la met en valeur.

Enfin, les trois vœux classiques manifestent la dimension eschatologique de notre vocation. Ils inscrivent en notre chair l'au-delà qui nous appelle. Ils peuvent être compris dans une dynamique d'attente, comme l'ouverture, au cœur du temps, d'une fenêtre vers ce qui ne passera pas. Car ils interrogent sans trêve notre soif de nous assurer sur ce qui est à notre disposition, à notre portée, sur notre œuvre, et de pourvoir nous-mêmes à notre avenir et ils entretiennent en nous le désir d'un monde où tout pain, y compris celui de l'affection, sera partagé avec tous. Ils marquent de cette dimension tout engagement, nous arrachant à ce qui, dans notre regard sur le monde, et même avec les meilleures intentions ou justifications apostoliques, peut toujours rester « mondain ». Par cet espace, ils peuvent désigner, au cœur du monde, la place de Dieu.

L'amour descend d'en haut¹⁶ - les trois vœux n'ont de sens que s'ils nous permettent de réajuster constamment notre vie à l'accueil de cet amour qui nous envoie. Ils nous rappellent que nous ne pouvons nous dérober à notre fonction diaconale¹⁷ mais que nous ne pouvons réduire à elle la mission :

celle-ci est à comprendre et recevoir non à partir du monde et de ses cris mais à partir de Celui qui nous y envoie avec son Fils et dans l'Esprit. « Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien¹⁸. »

¹ « Les trois vœux de religion composent l'essentiel de toute vie religieuse » selon Thomas d'AQUIN (*Somme Théologique*, II^a II^ae, q. 188, art. 1, dif. 2).

² Cf J.M.R. TILLARD : « La triade classique, ne semble apparaître, et timidement, qu'au milieu du XII^e siècle. [...] La formule ne semble trouver son autorité définitive qu'en 1405 sous l'autorité d'Innocent VII. Elle se répandra alors rapidement, sans toutefois parvenir à s'imposer entièrement dans les formules de profession. La tradition bénédictine restera attachée à la triade : stabilité – *conversatio morum* – obéissance. La tradition dominicaine continue de s'en tenir à une profession d'obéissance. L'Orient orthodoxe l'ignore. » (*Devant Dieu et pour le monde*, Paris, Cerf, 1977, p. 121)

³ L'Exhortation *Vita Consecrata* tente d'éviter ce travers en parlant d'appel « spécial », « particulier », « spécifique », mais elle ne peut y parvenir complètement, un certain nombre d'expressions manifestant le « plus », la supériorité, l'« excellence objective de la vie consacrée » (n° 18).

⁴ Cela est très clair chez Thomas d'AQUIN : « De soi et essentiellement, la perfection de la vie chrétienne consiste dans la charité, principalement dans l'amour de Dieu, puis, et secondairement, dans l'amour du prochain, amours auxquels se rapportent les préceptes principaux de la Loi divine. Or il importe de bien remarquer que l'amour de Dieu et du prochain ne tombe pas sous le précepte suivant une mesure limitée seulement, le surplus étant simplement de conseil. [...] 'La charité est la fin même du précepte', au dire de

S. Paul. Or quand il s'agit de fin, il ne saurait y avoir de mesure à garder. [...] La perfection consiste essentiellement dans les préceptes. » (*Somme Théologique*, II^a II^ae, q. 184, art 3, concl.)

⁵ Cf L'éclairage capital apporté par Philippe LECRIVAIN sur le *propositum* initial et fondamental de la vie religieuse, qui s'est traduit par le « vœu de profession » : « Se vouer au Seigneur ne veut pas dire 'faire ses vœux'. Ce sont là deux registres différents : l'un exprime la détermination profonde de la personne, l'autre une économie de décisions enracinées dans cette détermination et cherchant à l'exprimer. » (*Une manière de vivre, Les religieux aujourd'hui*, Bruxelles, Lessius, 2009, p. 42)

⁶ Enzo BIANCHI le résume ainsi : « Les exigences évangéliques sont nombreuses et ne se réduisent pas à trois ; pourtant ces trois vertus [chasteté, pauvreté et obéissance], par leur caractère anthropologique, peuvent les résumer et les synthétiser. Car les sciences humaines, elles aussi, arrivent à cette triade, quand elles indiquent les trois *libidines* qui constituent l'être humain dans ses profondeurs : la *libido amandi*, la *libido possidendi* et la *libido dominandi*. Nous nous construisons, nous mûrissons, nous nous humanisons sur ces trois points, mais en eux nous pouvons aussi devenir idolâtres, contredisant le Dieu vivant et vrai, et restaurant une logique porteuse de mort dans les rapports inter-humains. La grande tradition spirituelle a ainsi peu à peu indiqué la chasteté, la pauvreté et l'obéissance comme étant les fruits d'une lutte anti-idolâtrique, les fruits du combat spirituel, les signes

- distinctifs de la suite du Seigneur. C'est à travers cela que les religieux doivent montrer qu'ils suivent concrètement le Seigneur ; ils doivent le montrer dans la chair, par leur vie, à travers le faire et l'être : ils doivent montrer qu'ils suivent le Seigneur, quotidiennement et concrètement, à la fois de façon communautaire et individuelle. » (*Si tu savais le don de Dieu*, tr. fr. Bruxelles, Lessius, 2001, p. 74)
- ⁷ Cf *Vita Consecrata* n° 25 : « Le premier devoir missionnaire des personnes consacrées les concerne elles-mêmes, et elles le remplissent en ouvrant leur cœur à l'action de l'Esprit du Christ »
- ⁸ La remise de soi à Dieu, l'engagement pour toujours à travers une parole, la vie fraternelle ont en effet une portée apostolique forte.
- ⁹ La réflexion théologique sur la vie religieuse retrouve actuellement une orientation eschatologique ; c'est heureux et fécond.
- ¹⁰ L'une des impasses de la théologie de Thomas d'AQUIN en la matière vient précisément d'une difficulté à penser le rapport de la vie religieuse au monde. Si « Les religieux s'engagent par vœu à s'abstenir des choses séculières, dont il leur était loisible d'user, en vue de vaquer à Dieu plus librement » (*Somme Théologique*, Ilallae, q. 184, art. 5, concl.), il devient très difficile de penser le rapport au monde.
- ¹¹ C'est le cas chez Thomas d'AQUIN, pour qui « l'état religieux peut être considéré sous un triple aspect : 1° comme un exercice par où l'on tend à la perfection de la charité ; 2° comme un régime de vie propre à affranchir le cœur humain des soucis extérieurs ; [...] 3° comme un holocauste par où l'on s'offre à Dieu tout entier, personne et biens. » (*Somme Théologique*, Ilallae, q. 186, art. 7, concl.)
- ¹² Déjà présente chez Thomas d'AQUIN, cette dimension est développée chez SUAREZ et très largement à sa suite. Simon-Pierre ARNOLD cherche à rectifier cette dérive dans son dernier livre *Au risque de Jésus-Christ. Une relecture des vœux*, tr. fr. Bruxelles, Lessius, 2007.
- ¹³ Cf par exemple Jacques HAERS, *Vivre les vœux aux frontières*, Bruxelles, Lessius, 2006, Simon-Pierre ARNOLD, *op. cit.* ou Jean-Claude LAVIGNE, *Pour qu'ils aient la vie en abondance, La vie religieuse*, Paris, Cerf, 2010.
- ¹⁴ C'est l'un des mérites du dernier livre de Simon-Pierre ARNOLD que de le rappeler : « Notre première mission est notre vocation à la conversion évangélique. Notre propre guérison humaine, dont l'atelier est la communauté religieuse et la communauté chrétienne du peuple de Dieu devient ainsi le signe privilégié de l'humanité rachetée, que nous annonçons et préparons par notre travail. » (*Op. cit.*, p. 90)
- ¹⁵ Il n'y a, pour s'en convaincre, qu'à regarder ce que l'exercice de ce vœu peut faire rejouer des rapports parentaux !
- ¹⁶ Cf Ignace de LOYOLA, *Exercices spirituels*, n° 184, 237 et 338.
- ¹⁷ Selon la classification d'Enzo BIANCHI pour les différentes formes de vie religieuse : la vie monastique, « recherche de la suite du Seigneur selon l'évangile, un point c'est tout », la « vie apostolique au sens propre », qui se consacre à l'évangélisation et à la prédication, la « vie diaconale », « cherchant à répondre à un besoin émergent dans l'histoire et dans la société » (*op. cit.*, p. 68-71).
- ¹⁸ 1 Co, 13, 3.

RÉFLEXION SUR LA VIE CONSACRÉE APOSTOLIQUE EN ASIE

Sr Mary Sujita Kallapurakkathu, SND

Née au Kerala, en Inde, Sr Mary Sujita est entrée dans la congrégation des Sœurs de Notre Dame comme missionnaire, dans l'État de Bihar (Inde du Nord). Après sa première formation dans cette région, Sr Mary Sujita a fait ses études universitaires à Bombay où elle a obtenu un Master en Service Social et un diplôme en Sciences de la Communication. En octobre 1998 Sr Mary Sujita a été élue neuvième supérieure générale des Sœurs de Notre Dame. Réélue en 2004, elle vient de terminer son mandat.

Original en anglais

Le continent asiatique abrite 60% de la population mondiale et près de 85% des adeptes des religions non chrétiennes du monde. L'Asie est le berceau du judaïsme, du christianisme, de l'hindouisme, de l'islam, du bouddhisme et de beaucoup d'autres traditions religieuses qui se sont répandues dans le monde entier. Ces religions ont façonné l'âme, le psychisme et les cultures des peuples d'Asie. Il n'existe pas une unique réalité ou culture asiatique par rapport à laquelle nous pouvons réfléchir sur la vie religieuse en Asie. Néanmoins, malgré la riche diversité de l'Asie, il existe un certain nombre de points communs. Ainsi, le sens du sacré est fondamental dans toutes les cultures asiatiques. En général, les peuples d'Asie sont sensibles au mystère de la vie et cherchent à en découvrir le sens à travers une quête spirituelle constante. Les grandes valeurs de la religion, les pratiques religieuses relatives au mariage et à la famille, l'harmonie et la non-violence sont encore présentes dans leur cœur. Et même si l'Église représente à peine 2,7% de toute la population d'Asie, elle contribue sensiblement au développement de ce continent, à celui de l'Église universelle et au-delà, à l'image de l'Évangile, « ferment et lumière ». L'Église en Asie rayonne d'espérance !

Le sujet que nous traitons étant très vaste, je vais me concentrer sur quelques points particulièrement significatifs pour la vie consacrée en Asie de nos jours. Lentement mais sûrement, la mondialisation est en train

d'introduire en Asie des changements socioculturels, économiques et cybernétiques qui auront des effets durables. Si d'une part la mondialisation a des répercussions positives sur de larges couches de la population, de l'autre nous constatons que les valeurs asiatiques traditionnelles cèdent le pas progressivement à la culture postmoderne globale caractérisée par le matérialisme, le consumérisme, l'individualisme et le sécularisme. À côté d'un petit pourcentage de riches et de membres des classes moyennes, les grandes masses vivent dans la pauvreté et le dénuement le plus absolu. Les principaux méfaits de la mondialisation, outre ceux occasionnés à notre mère la terre, sont ceux subis par les couches les plus vulnérables et sans défense de la population : les pauvres, les exclus, et en particulier les femmes, les enfants et les personnes âgées.

L'Asie offre au monde sa vision profonde de la mystique, basée sur des siècles de recherche spirituelle et sur l'héritage spirituel qu'elle a accumulé. Une vie de recherche passionnée de Dieu et de renoncement prophétique y est une chose courante. Par conséquent, le grand défi et la grande opportunité qui se présentent à nous, religieux d'Asie, c'est d'être des mystiques animés par la passion pour le Christ et pour sa mission de miséricorde. Si nous voulons vraiment que notre présence en Asie soit transformatrice, nous devons embrasser un style de vie qui témoigne à notre peuple, quelles que soient ses traditions culturelles et religieuses, les valeurs asiatiques ancestrales de vraie sainteté, contemplation, renoncement, ascétisme, détachement et simplicité. En tant que disciples, nous possédons ces valeurs, enrichies par la force transformatrice de la Bonne Nouvelle de Jésus, et nous vivons sa mission prophétique dans la complexité des sociétés asiatiques, parmi les persécutions croissantes dans certaines régions d'Asie. Mais même en ces temps difficiles, notre message peut passer si nos frères et sœurs d'Asie voient en nous des hommes et des femmes de Dieu, passionnément engagés en faveur des plus démunis. En mettant trop l'accent sur le professionnalisme et sur le succès de nos apostolats, dans la société compétitive qui est la nôtre, notre élan spirituel et notre vécu radical de l'Évangile risquent de se perdre dans une vie confortable et tranquille, qui éloigne la dimension mystique et prophétique du cœur de l'homme en recherche !

En Asie, les religieux et religieuses sont apprécié(e)s et reconnu(e)s pour leur dévouement et pour la bonne gestion de leurs institutions éducatives, hospitalières, pastorales et sociales. L'Asie a besoin de ces services essentiels. Mais bien souvent, nous les religieux/ses, ne sommes pas perçu(e)s et considéré(e)s comme des hommes et femmes de Dieu et comme des guides spirituels selon la tradition asiatique des personnes saintes. Notre professionnalisme et notre style de vie confortable et tranquille, semblable à celui des classes moyennes, font que notre peuple ne voit pas toujours en

nous des témoins crédibles de Jésus et de son engagement radical en faveur du Royaume de Dieu. Être des témoins est fondamental pour les religieux et religieuses en Asie. Si nous sommes vraiment passionnés par Jésus, si nous l'avons vu, entendu et touché dans notre vie personnelle, nous le ferons connaître autour de nous par notre vie, notre présence et notre action bénéfique et compatissante. En tant que personnes consacrées en Asie, nous devons nous demander pourquoi nous n'avons pas l'impact que nous pourrions avoir sur les populations asiatiques qui reconnaissent et apprécient la sainteté, le renoncement, le détachement, la contemplation, le silence, la simplicité et l'amour pour notre mère la terre, toutes caractéristiques du style de vie des hommes et des femmes qui ont embrassé le *sanyasa* (renoncement). Notre témoignage devient efficace lorsque nous nous ouvrons à une conversion radicale, en vivant les conseils évangéliques avec visibilité et crédibilité au milieu de notre peuple qui sait distinguer la soif de Dieu, et en osant renoncer et tout risquer dans la quête de Dieu et le service des plus démunis.

Le dialogue est un élément très important en Asie. Les évêques d'Asie nous ont exhortés à entamer un triple dialogue : avec les pauvres, avec les religions et avec les cultures. Ils ont indiqué trois priorités à l'Église et à la vie religieuse en Asie : la libération intégrale, le dialogue interreligieux et l'inculturation. Tous ces domaines comportent de grandes opportunités prophétiques pour les personnes consacrées en Asie, à condition d'avoir la formation et les compétences voulues. De plus en plus de congrégations font de sérieux efforts pour reprendre contact avec le monde de la pauvreté, avec les pauvres et les exclus, en se battant à leurs côtés pour leur dignité et pour plus de justice.

Pendant les nombreuses années de vie et d'apostolat que j'ai passées auprès des pauvres et des indigents de l'État du Bihar, j'ai fait des expériences qui ont vraiment changé ma vie. La première année, une vieille femme illettrée et très pauvre m'a fait réfléchir profondément sur ma disponibilité à vivre ce *triple dialogue* ! Elle m'avait acceptée comme sa fille chérie. J'avais pris l'habitude d'aller la trouver tôt le matin, quand elle pratiquait son rite *puja* : elle versait un peu de sa maigre ration d'huile et de lait sur une pierre qu'elle conservait dans le coin de sa case en terre battue qui lui servait d'autel. J'étais jeune et sans expérience de ces pratiques religieuses. Quand nos rapports sont devenus plus confiants, je lui ai fait remarquer un jour que son Dieu n'était pas dans la pierre sur laquelle elle faisait ses offrandes, mais dans son cœur. Ma remarque paraissait parfaitement correcte du point de vue théologique ! Elle se contenta de sourire et continua son *puja* et ses prières. Le dimanche suivant, un prêtre vint célébrer la messe pour le petit groupe de catholiques du village. Nous nous sommes entassés dans une petite case en terre battue pour participer à la messe, et ma vieille amie hindouiste est venue

s'asseoir à côté de moi, en gardant une attitude de profonde révérence pendant toute la messe. Alors que je fermais les yeux pour prier après la Communion, elle me poussa du coude et me chuchota à l'oreille : « Ma fille, l'autre jour, tu m'as dit que Dieu n'était pas dans la pierre sur laquelle je fais mes libations. Mais maintenant, il semblerait que ton Dieu soit dans le pain que tu viens de manger ! ». Sa remarque m'a interloquée, et quelque chose a changé en moi. Être réellement des hommes et des femmes de dialogue est l'un des grands défis de la vie consacrée en Asie. Les religieux d'Asie sont-ils suffisamment préparés à un dialogue permanent, ouvert, fondé sur le respect des personnes et des communautés, et de leurs traditions religieuses ?

D'après la Fédération des Conférences Épiscopales d'Asie (FABC), « en Asie, plusieurs millions de personnes vivent dans l'extrême pauvreté. Les victimes de privations, spoliations, humiliations, exclusion et abus qui se battent pour retrouver la dignité, la liberté, la solidarité et une vie plus digne sont une grande ressource pour la théologie. Les *anawim* (pauvres de Dieu) sont le chemin *par excellence* vers Dieu » (Document FABC n. 96). Toute réflexion sur l'identité et le sens de la vie consacrée apostolique en Asie doit prendre en considération le contexte décrit ci-dessus. Pour être efficace, l'évangélisation demande la réciprocité, une spiritualité profonde et le témoignage de vie ; elle ne peut pas se limiter à la prédication et à la transmission des doctrines et préceptes de l'Église. On rapporte ces paroles de Gandhi à un groupe de missionnaires chrétiens : « Vous parlez trop. Regardez les roses. Elles aussi ont un évangile à transmettre. Elles le font silencieusement, mais efficacement, car les gens viennent vers elles avec joie. Imiter les roses ». Une présence sainte et authentique est essentielle. Heureusement, nous avons en Asie un grand nombre de religieux et religieuses qui *imitent les roses* et font un travail magnifique dans notre société et dans l'Église, malgré les nombreux défis !

Beaucoup de congrégations religieuses, notamment celles nées comme congrégations internationales, devront faire un gros effort pour se libérer de leur identité d'« étrangers » disposant de ressources financières venues de l'extérieur et ayant adopté le style de vie confortable des professionnels qui gèrent de grandes institutions et forment une classe « à part ». Je me demande si certains d'entre nous ne sont pas en train de perdre leur élan mystique et prophétique, au point de ne plus être une présence transformatrice en Asie, s'étant laissés séduire par la culture consumériste et ayant adopté un style de vie laïque et confortable ! Le fait d'être des religieux peut nous donner à tort le sentiment d'avoir droit à une vie confortable et tranquille sous prétexte que *nous avons tout abandonné pour suivre Jésus qui nous a promis de nous rendre le centuple* ! En Asie, l'état religieux peut être vu par certains comme une possibilité d'ascension économique et sociale. La façon dont nous vivons

nos vœux, en particulier le vœu de pauvreté, n'est pas perceptible pour la majorité des Asiatiques qui sont toute leur vie aux prises avec la pauvreté. Nous devons assumer une nouvelle identité et un nouveau style de vie qui donnent davantage de crédibilité au fait que nous sommes les disciples asiatiques de Jésus, consacrés pour être une présence incarnée et prophétique en mission, surtout auprès de ceux qui vivent en marge de la société, là où la vie est menacée et précaire. J'espère que les théologiens/théologiennes, et en particulier les théologiens/théologiennes asiatiques, vont continuer à réfléchir sur la conception de la vie religieuse en Asie, traditionnellement influencée par la vision occidentale, afin qu'elle puisse jaillir de la terre d'Asie, et de notre expérience asiatique de Jésus et de sa Bonne Nouvelle, vécue et partagée avec notre peuple. Comment la vie consacrée peut-elle renforcer son importance et sa force d'attraction en répondant aux grandes interrogations de l'âme asiatique dans notre monde global, postmoderne, et cybernétique ? Notre réponse ne peut pas être différente de celle de Jésus !

Parmi tous ces défis, nous distinguons aussi de nombreux signes d'espérance et de renouvellement dans l'Église en Asie, provenant en particulier des nombreuses vocations à la vie religieuse. Les religieux/ses se montrent plus disponibles pour la mission *ad gentes* et pour les missions nouvelles et de frontière, là où leur présence et leur service sont particulièrement nécessaires. On constate chez eux une prise de conscience croissante de la nécessité de s'engager directement pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création aux côtés des pauvres et des exclus, et notamment des femmes, dans leur lutte pour la dignité et la justice, tout en favorisant l'intégration et l'harmonie entre les peuples. Malgré notre petit nombre, notre présence et nos apostolats de religieux/ses engagées jouent un rôle important en Asie. En outre, les religieux/ses d'Asie ont maintenant l'opportunité d'orienter aussi leurs efforts missionnaires vers une nouvelle évangélisation de l'Occident. La manière asiatique de faire mission, d'être des missionnaires, est différente. Nous nous présentons comme des hommes et des femmes qui portent la richesse de leur foi profonde en Jésus et de leur engagement dans sa mission, sans pouvoir ni argent. Reconnaître cette réalité donne un grand sentiment de liberté !

En accord avec la tradition asiatique, pour être un disciple, le religieux doit passer par une période de formation solide, au cours de laquelle il s'assied en silence aux pieds de Jésus, son gourou, pour apprendre à être la compassion de Dieu qui transforme notre monde blessé. La formation, tant initiale que continue, doit le préparer à vivre les conseils évangéliques de façon radicale. Le futur de la vie religieuse en Asie dépend de ce que nous choisissons d'être, d'où nous choisissons de vivre, et avec qui, et de ce que nous choisissons de faire. Dans le monde asiatique, la religion et la vie

religieuse auront toujours un fort impact social, car la religion n'est pas uniquement une affaire privée. C'est pourquoi la vie religieuse en Asie ne doit pas perdre sa visibilité et son identité. Elle doit au contraire être reconnue et valorisée davantage dans l'Église, non seulement pour le travail magnifique que les religieux et religieuses accomplissent, mais aussi pour leur présence charismatique et prophétique, si nécessaire aujourd'hui. De plus en plus de religieuses d'Asie entreprennent des apostolats de frontière consistant à donner aux pauvres, et en particulier aux femmes, les moyens de s'en sortir. Pourtant, elles sont encore loin d'être considérées comme des partenaires à égalité dans la mission de l'Église. Nous devons nous préparer à donner le meilleur de nous-mêmes, en tant que disciples de Jésus en Asie. Dans ce contexte, quelle nouvelle conception de la vie consacrée et des conseils évangélique la théologie proposera-t-elle aux religieux et religieuses d'Asie ? Les richesses spirituelles, la sagesse, l'expérience vécue et l'espérance accumulées par les populations d'Asie donneront-elles naissance à une nouvelle façon d'être des religieux/ses en Asie et à une nouvelle théologie qui enrichira l'Église universelle et l'encouragera à suivre Jésus de plus près ?

« The Witness of Consecrated Life in Asia Today », Sr. Julma C.Neo, DC (Document FABC n. 92b)

« A Spirituality of Mission in an Asian Context », Samuel Rayan, S.J.

« Consecrated Life: Prophetic Symbol and Stimulus in the Mission of the Church », Judette Gallares, rc, Religious Life in Asia, April-June 2009 Thomas C.Fox: *Pentecost in Asia* (Orbis Books, NY 2002)

CHANCES ET DÉFIS POUR LA VIE CONSACRÉE ET LA THÉOLOGIE DE LA VIE CONSACRÉE EN AFRIQUE

Mgr Faustin Ambassa, CICM

Mgr Faustin AMBASSA, cism, est évêque de Batouri au Cameroun. Né en 1964, il entre dans la Congrégation du Cœur Immaculée de Marie, et travaillera comme missionnaire au Sénégal et comme formateur de son institut au Cameroun, avant de devenir supérieur provincial et président de la Conférence des Supérieurs Majeurs de ce pays. Enfin, il sera Président de la Confédération des Conférences des Supérieurs Majeurs d'Afrique et de Madagascar (COSMAM) jusqu'à son ordination épiscopale en janvier 2010. Il est l'auteur d'ouvrages significatifs sur la vie religieuse consacrée en Afrique.

Original en français

Introduction

Nous nous proposons, dans le cadre de cette brève présentation, d'aborder certains aspects de la situation socioreligieuse de l'Afrique en termes de défis. Quatre points ont retenu notre attention. Nous relèverons les chances et les défis propres à la vie consacrée par rapport à l'aspect concerné. Nous terminerons, chaque fois, en suggérant quelques domaines de recherche pour une théologie africaine de la vie consacrée.

1. Mondialisation et marginalisation de l'Afrique

Le monde d'aujourd'hui, comme nous le savons, est marqué par la mondialisation. Par rapport à ce phénomène qui s'est imposé progressivement ces dernières décennies, nous voulons surtout souligner la situation ambiguë du continent africain. D'une part, les sociétés africaines sont englobées dans un grand village dont elles ne sont plus que des cellules. On peut, par exemple, citer la pénétration ultra rapide des nouveaux moyens de communication (téléphones portables et internet). On peut aussi relever l'effet de la mode et la séduction de tout ce qui est présenté dans les grandes chaînes de télévision qui arrosent le continent. Mais, d'un autre côté, on remarque que l'Afrique, dans sa grande majorité, est en dehors des grands circuits mondiaux. Elle est facilement laissée de côté. Cette marginalisation est constatable à plusieurs égards¹. L'Afrique se rend compte qu'elle ne pèse pas lourd sur l'échiquier mondial. Elle est inséparablement liée à un méga-organisme dont elle n'est qu'un appendice.

Maillon négligeable de la chaîne, elle se perçoit comme une zone facilement contournable de la toile mondiale. Par certains côtés pourtant, elle ressent qu'elle apporte beaucoup à ce monde et pourrait apporter davantage si on pouvait compter avec elle en la sortant de sa marginalité. C'est dans cette perspective que je crois comprendre, par exemple, les appels qui se lèvent en faveur d'une place permanente à l'Afrique au sein du Conseil de Sécurité des Nations Unies.

Pour les Africains, membres des instituts internationaux de vie consacrée, la mondialisation rejoint certains aspects de leur vie propre. L'adhésion à un institut religieux international contient une ouverture au monde. On sort de sa propre culture et de son milieu immédiat pour accueillir des personnes et des valeurs qui étaient jusque-là lointaines. La vie dans un tel institut implique l'insertion dans un réseau de communication avec des unités dispersées à travers le monde entier. « *Les instituts religieux ressemblent fort à des réseaux mondiaux avec des antennes aux pouvoirs limités qui ont l'obligation de se référer à une structure plus grande. Assurément, pour le chrétien Africain ordinaire, l'homme de Dieu qu'est le religieux apparaît parfois comme un homme du monde, un homme qui communie à l'univers entier* ».²

Les jeunes, hommes et femmes, qui s'engagent dans un institut religieux international, se retrouvent donc, de fait, dans un réseau qui est bien plus large que la microstructure immédiatement visible dans leur région de naissance. Différents facteurs ont joué dans ce qui apparaît aujourd'hui comme une présence croissante des Africains et Africaines dans des instituts religieux internationaux. Il ne s'agit pas seulement d'une question de nombre. Les Africains et Africaines commencent à jouer un rôle assez important au sein de leurs instituts. Même si ce mouvement est encore timide, il mérite d'être souligné.

Il se pose, par conséquent, à la vie consacrée, en Afrique, une question de préparation au leadership. Les théologiens de la vie consacrée devront proposer un modèle de leadership propre à la vie consacrée en Afrique. Nous savons le rôle d'un leader au sein d'un groupe. L'exercice de cette tâche devra s'appuyer sur une réflexion et une recherche qui aident à prendre des distances par rapport à certains modèles qu'offrent les sociétés traditionnelles ou modernes. Il faut aussi relever clairement la spécificité du leadership religieux par rapport au ministère de gouvernement lié au sacrement de l'ordre³.

1. La démographie religieuse

Le monde occidental, et plus particulièrement l'Europe, où s'est développée la vie religieuse, jusqu'aux formes actuelles, est aujourd'hui marqué par la sécularisation, le relativisme et, dans certains cas, une aversion contre le christianisme. Dans cette Europe qui se considère comme postchrétienne, la vie

consacrée, en particulier, connaît un déclin. Les jeunes vocations deviennent rares et les effectifs diminuent sensiblement. Maintes infrastructures jadis construites pour divers services sont aujourd'hui transformées ou vendues. L'espoir d'une reprise laisse la place à un réalisme brut qui se transforme en recherche de stratégies pour faire face à une mort annoncée.

Le religieux africain peut reprocher à ces stratégies de partir d'une lecture partielle de la situation présente et de procéder à une généralisation trop rapide des données. Si, effectivement, la vie consacrée connaît un déclin en Occident, ce n'est pas le cas dans la plupart des églises particulières africaines. Les préoccupations légitimes vis-à-vis de l'étiollement de la vie consacrée sur la terre occidentale ne doivent pas empêcher que l'on se réjouisse de son épanouissement en milieu africain ou à d'autres endroits du monde.

En Afrique, comme partout ailleurs, la vie consacrée est essentiellement accueillie comme « *un don précieux et nécessaire* »⁴ de Dieu à son Église. La situation actuelle place le monde non-occidental devant ses responsabilités vis-à-vis de l'avenir de la vie consacrée. Ce don précieux de Dieu apparaît aujourd'hui comme un bien essentiellement fragile⁵. Cette fragilité, doit, à mon avis, être prise en compte par les théologiens de la vie consacrée quand il s'agira, d'une part, de préparer le milieu à mieux accueillir cette « forme de vie »⁶ en Église et, d'autre part, de lui faire porter des fruits pour l'Église universelle. Les recherches sur l'inculturation de la vie consacrée en Afrique ne devront pas s'enfermer dans un nombrilisme afro-centrique. Elles doivent surtout se préoccuper de la richesse qu'une vie consacrée africaine authentique apporterait à l'Église universelle.

2. La réconciliation

L'Afrique, dans son ensemble, semble vivre une certaine accalmie par rapport aux vives tensions qui ont marqué le continent les deux dernières décennies. Même si la paix et la sécurité des populations restent encore menacées à certains endroits, une réelle évolution vers la pacification est perceptible. La guerre terminée – ou presque, il faut maintenant amorcer le chemin vers la réconciliation. Le second Synode sur l'Afrique est arrivé au bon moment pour rappeler aux chrétiens d'être des artisans de paix et de réconciliation. Dans cet immense défi où l'Église doit collaborer avec d'autres structures, le rôle des personnes consacrées n'est pas négligeable. Le Synode présente la mission de la vie consacrée dans ce domaine en termes de témoignage à déployer⁷. Il est certes utile d'agir dans le sens de la facilitation et de la médiation en vue de réconcilier les parties en conflits. Mais on entend des consacrés qu'ils commencent par témoigner, par leur propre vie, de la réconciliation.

Le Synode nous renvoie ainsi à une dimension essentielle de notre vocation : la communion et la fraternité. En effet, la vie fraternelle en communauté n'est

pas un élément étranger à la vie consacrée. « *La vie fraternelle est un élément fondamental du cheminement spirituel des personnes consacrées, pour qu'elles se renouvellent constamment et pour qu'elles accomplissent leur mission dans le monde* » (VC, 45). Le spectacle d'un apaisement sans véritable réconciliation nous interpelle. La réflexion sur la vie consacrée en Afrique doit éviter la superficialité en abordant le thème de la fraternité. Elle doit tenir compte de la triste expérience des communautés qui n'ont pas pu résister à l'épreuve de la différence ethnique et culturelle. Le discours sur la fraternité universelle et l'interculturalité doit susciter une conversion du regard sur les différences ; en commençant par les plus proches. Car ce sont elles, les différences proches, qui peuvent finir par m'agacer parce qu'elles sont toujours là devant moi. Il est, en effet, plus facile d'aimer un frère lointain que celui avec lequel on vit. Pour le premier, il suffit de bons sentiments et des paroles agréables. Pour le second, au contraire, il faut une constante acceptation et des réconciliations régulières.

3. Les migrations

Le déplacement des individus et populations constitue l'un des traits importants de notre monde. En Afrique, les mouvements migratoires que l'on observe relèvent de diverses origines. On peut, entre autres, citer les habitudes culturelles de certains peuples qui sont essentiellement nomades et ont du mal à se sédentariser⁸. Pendant les deux dernières décennies, beaucoup de populations se sont déplacées pour fuir la guerre ou pour rechercher de l'eau et des conditions climatiques plus favorables. L'actualité, ces dernières années, a présenté de nombreux jeunes africains qui quittent le continent en vue d'une vie meilleure en Occident. Certains retrouvent, hélas !, la mort en cours de route⁹.

La vie consacrée, face aux migrations des populations sur le continent africain, est interpellée pour développer une forme de présence évangélique spécifique auprès des populations déplacées. Un nouveau champ apostolique s'ouvre ainsi. Il doit surtout se préoccuper de l'accueil et de l'accompagnement humain et religieux des personnes déplacées. Mais il faut également s'interroger sur l'accompagnement à assurer à ceux qui partent. En un mot, la pastorale des migrants, quels que soient les mobiles du déplacement, est un champ dans lequel la vie consacrée apostolique peut s'investir en Afrique aujourd'hui.

Les flux migratoires que l'on observe, et leur gestion, invitent la théologie de la vie consacrée en Afrique à s'interroger sur la mission. La mission est une dimension essentielle de la vie consacrée. Dans une certaine mesure, cette mission implique des déplacements géographiques qui s'insèrent dans le grand tableau des migrations des personnes. La réflexion théologique doit suffisamment relever la dimension missionnaire de la vie consacrée. Dans le contexte de l'Afrique, elle doit s'interroger sur la pertinence et les exigences de la mission *ad gentes*.

Conclusion

La vie consacrée, comme forme vitale, est sensible à son milieu d'expression. Les défis observés dans les sociétés africaines sont autant d'appels adressés aux consacrés pour qu'ils réfléchissent sur leur identité et leur mission. Les actions qui en découleront manifesteront davantage leur témoignage et contribueront à la consolidation des instituts. Par ailleurs, la croissance que l'on reconnaît à la vie consacrée en terre africaine ne doit pas faire oublier les ralentissements observés sous d'autres cieux. Les théologiens de la vie consacrée – qui ne doivent pas nécessairement être des religieux ou des religieuses – devront situer sa mission dans l'horizon de la mission globale de l'Église universelle. Le véritable défi, pour l'avenir, sera de persévérer dans le témoignage au sein des équipes qui, du moins dans leur représentativité, seront fortement limitées.

¹ On peut citer quelques exemples de cette marginalisation. Les monnaies africaines sont, en général, difficilement changeables avec les grandes devises mondiales. Les grandes compagnies aériennes n'ont que quelques vols sur le continent. Pour certaines autres, il n'y a aucune escale prévue. Les communications téléphoniques entre l'Afrique et le reste du monde sont les plus chères au monde.

² F. AMBASSA, *Le Diamant et la porcelaine. Valeur et fragilité de la vie consacrée en Afrique*, Centro Theophile Verbist, Mexico, 2005, p. 80-81.

³ Nous en parlons dans : F. AMBASSA, *Chemins de joie. Foi chrétienne et vie religieuse consacrée en Afrique*, Centro Theophile Verbist, Mexico, 2007, p. 77-93.

⁴ *Vita Consecrata*, n°3

⁵ Nous parlons de cette fragilité dans : F. AMBASSA, *Le diamant et la porcelaine*. p. 38-48.

⁶ Canon 573,§1.

⁷ Cf. Proposition n° 42 de la 2^{ème} Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des Evêques : « *L'Église attend beaucoup*

du témoignage des communautés religieuses marquées par la diversité raciale, régionale ou ethnique. Celles-ci proclament, par leur vie, que Dieu ne fait acception de personne, que nous sommes ses enfants, membres d'une seule et même famille, vivant dans l'harmonie, dans la diversité et la paix », (http://www.vatican.va/roman_curia/synod/documents/rc_synod_doc_20091023_elenco-prop-finali_fr.html, Consulté le 19 septembre 2010). Cf. aussi F. AMBASSA, « La vie religieuse consacrée et le témoignage de la justice, de la réconciliation et de la Paix en Afrique », in J. NDI-OKALLA (éd.), *Le deuxième synode africain face aux défis socio-économiques et éthiques du continent*, Karthala, Paris, 2009, p. 155-170.

⁸ Les Mbororos du Cameroun ou les Touaregs dans certains pays d'Afrique de l'ouest en sont des exemples.

⁹ Cf. Proposition n° 28 du 2^{ème} Synode sur l'Afrique : (http://www.vatican.va/roman_curia/synod/documents/rc_synod_doc_20091023_elenco-prop-finali_fr.html, Consulté le 19 septembre 2010).

RÉFLEXION THÉOLOGIQUE SUR LES NOUVELLES EXPÉRIENCES DE VIE RELIGIEUSE APOSTOLIQUE

Sr Vera Ivanise Bombonato, FSP

Vera Bombonato appartient à la congrégation des Sœurs Paulines. Elle est docteur en théologie dogmatique, professeur de christologie, responsable de la section de théologie et membre du Conseil éditorial des Éditions Paulines. Elle fait partie de l'équipe de réflexion théologique de la Conférence des religieux et religieuses du Brésil et de la CLAR. Elle est membre de la société de théologie et des Sciences religieuses.

Original en portugais

Introduction

Le phénomène surprenant des nouvelles expériences de vie consacrée apostolique a réveillé un grand intérêt non seulement de la part de la vie religieuse millénaire et de l'Église¹ mais aussi des chercheurs². Ces expériences font l'objet d'études, d'enquêtes et d'analyses interdisciplinaires, dans le but d'examiner la continuité et la discontinuité par rapport à la culture actuelle, au catholicisme, et en particulier à la vie consacrée apostolique.

Le panorama actuel des nouvelles expériences de vie religieuse consacrée apostolique se présente comme une réalité plurielle, complexe, à facettes multiples, ce qui rend pratiquement impossible une analyse plus détaillée de cet univers dans ses expressions, ses structures et projets multiformes.

Conformément à l'objectif qui nous a été proposé pour cette réflexion, nous considérerons la réalité des nouvelles expériences de vie consacrée apostolique afin de recueillir la nouveauté que l'Esprit qui « souffle où il veut » (Jn 3,8) est en train de nous révéler, dans cette traversée difficile et sans égale vers les temps nouveaux que nous vivons actuellement, dans l'histoire de l'humanité et en tant qu'institution religieuse millénaire.

Parier sur la nouveauté qui est en train de naître et se laisser guider par l'Esprit exige courage et audace pour assumer les incertitudes et la complexité d'une réalité en transformation permanente ; nous reconnaissons que nous

n'avons pas le dernier mot mais que nous sommes une des nombreuses voix et présences dans cette réalité. Il s'agit de dépasser la logique du monde pour nous ouvrir à la logique du Royaume de Dieu, celle du petit grain de blé tombé en terre, qui meurt pour donner du fruit en abondance (cf. Jn 12,24) ; à la logique du dialogue inclusif, de l'harmonie entre les contraires et de la communion.

Pour commencer posons-nous la question : Qu'entendons-nous par *les nouvelles expériences de la vie consacrée apostolique* ?

I - Typologie des nouvelles expériences

L'exhortation apostolique post-synodale *Vita Consecrata* nous donne des indications pour établir une typologie des nouvelles expériences de vie consacrée, en les situant dans la continuité de l'histoire. *L'Esprit qui, en d'autres temps, a suscité de nombreuses formes de vie consacrée, ne cesse d'assister l'Église, soit en stimulant dans les Instituts déjà existants l'engagement à se renouveler dans la fidélité au charisme des origines, soit en prodiguant de nouveaux charismes à des hommes et à des femmes de notre temps, pour qu'ils fassent naître des institutions répondant aux défis d'aujourd'hui. Ce que l'on appelle les nouvelles fondations, aux caractéristiques dans une certaine mesure originales par rapport aux caractéristiques traditionnelles, sont un signe de cette intervention divine.* (n.62)

En prenant comme base cette citation du document *Vita Consecrata* nous pouvons établir une typologie des *nouvelles expériences et les regrouper en deux grandes catégories* :

- *les efforts de renouvellement dans la fidélité au charisme des origines* : ces expériences expriment la recherche infatigable et la conscience de la nécessité d'un renouvellement et d'une actualisation de la vie consacrée apostolique, dans une fidélité créative au charisme des origines de l'institut, et une réponse innovatrice aux instigations de l'Esprit ;
- *les nouvelles fondations* : expériences nouvelles et singulières de vie consacrée, nées ces dernières décennies et qui présentent des caractéristiques originales comparées aux modèles de vie apostolique traditionnelle.

Question : *Est-il possible de dessiner le profil de ces nouvelles fondations de vie consacrée apostolique ?*

II - Profil des nouvelles fondations de vie consacrée apostolique

Les nouvelles fondations de vie consacrée apostolique contemporaines sont désignées par le nom de « *communautés nouvelles* ». ³ Elles diffèrent

des « *nouveaux mouvements* » comme on le constate dans les documents religieux et dans l'organisation pastorale de l'Église ; en général, elles se trouvent classées dans une même catégorie.⁴ Il ne s'agit pas seulement de projets missionnaires transitoires, mis en œuvre par des institutions religieuses et qui, en eux-mêmes sont très importants et opportuns, cela ne fait pas de doute.

L'expression *communautés nouvelles* est utilisée officiellement pour la première fois dans l'exhortation apostolique postconciliaire *Vita Consecrata*.⁵ Ce document fait allusion aux nouvelles formes de vie consacrée suscitées par l'Esprit, distinctes de la vie religieuse traditionnelle et qui présentent des caractéristiques originales. Il est important de garder en mémoire le profil de ces *communautés nouvelles* tel qu'il est décrit dans ce même document.

L'originalité des communautés nouvelles tient souvent au fait qu'il s'agit de groupes d'hommes et de femmes, de clercs et de laïcs, de personnes mariées et célibataires qui ont un mode de vie particulier, parfois inspiré par l'une ou l'autre des formes traditionnelles ou bien adapté en fonction des exigences de la société actuelle. Leur engagement de vie évangélique s'exprime aussi sous des formes différentes, tandis que se manifeste, comme orientation générale, une aspiration intense à la vie communautaire, à la pauvreté et à la prière. Des clercs et des laïcs participent au gouvernement suivant leurs compétences. Les visées apostoliques s'ouvrent aux nécessités de la nouvelle évangélisation (cf. n.62).

Actuellement, l'expression *communautés nouvelles* embrasse une pluralité de groupes religieux qui ont surgi au cours de ces dernières dizaines d'années à l'intérieur de l'Église catholique. Ce sont des associations religieuses catholiques qui rassemblent des hommes et des femmes, mariés et célibataires, des jeunes et des familles, autour d'un charisme qui s'exprime par des formes précises d'expériences de piété religieuse, sacramentelles, et un projet d'évangélisation. Historiquement, beaucoup d'entre elles sont des ramifications du Renouveau Charismatique catholique, qui en l'espace de quelques décennies s'est fortifié et affirmé comme mouvement spirituel centré sur les dons de l'Esprit et le vécu des charismes. D'autres proviennent de matrices différentes.

Ces communautés sont actuellement florissantes ; elles ont des membres jeunes et un grand nombre de vocations,⁶ contrairement à la vie religieuse qui suit les paramètres millénaires de l'Église et vit en général une situation de perplexité et de malaise, ainsi qu'une forte crise d'identité ; la vie religieuse se sent fortement affectée par les transformations en cours dans la société ; elle souffre du vieillissement de ses membres et du manque significatif de vocations qui menace son avenir.

Rien qu'au Brésil, on estime qu'il existe près de 500 communautés nouvelles catholiques. On affirme que le Brésil occupe la première place pour le nombre de communautés nouvelles, suivi de la Colombie et du Mexique.

Leur propos de vie communautaire et d'appartenance envisage deux modalités distinctes d'insertion :

- *les communautés de vie* : celles-ci regroupent des personnes qui se sentent appelées à un don total et absolu. Ces personnes vivent sous le même toit en renonçant aux biens, et mettent en commun leur vie et leur service, dans une consécration totale à Dieu et à leurs frères/sœurs.
- *les communautés d'alliance* : elles regroupent des personnes qui ont le même style de vie et de propos spirituel que la communauté, mais elles ne partagent pas l'expérience communautaire de vie sous un même toit ; de plus, elles sont moins disponibles pour les déplacements géographiques que la communauté nouvelle pourrait l'exiger, par exemple pour une nouvelle fondation dans une région déterminée.

Pour ce qui est du profil des membres, les leaders sont généralement issus de la classe moyenne et de professions libérales, alors que les membres ont tendance à venir des classes populaires.

Ces *communautés nouvelles* ne se présentent pas comme un bloc monolithique, mais comme un ensemble extrêmement hétérogène qui offre une variété très grande d'expressions et de significations : il y a celles qui valorisent l'aspect émotionnel, celles qui multiplient les dévotions, privilégient l'émotion, la rigidité morale et l'attention à ceux qui souffrent. Dans cet océan de diversité, l'analyse s'avère complexe.

Devant le profil varié des nouvelles communautés, nous nous demandons : *Quels sont les facteurs qui rendent difficile la réflexion sur les communautés nouvelles?*

III - La complexité de l'analyse

Pour commencer, il est important de se rappeler certains facteurs qui rendent effectivement difficile une analyse plus approfondie embrassant la totalité :

- *Le caractère théologal des nouvelles expériences* : les nouvelles fondations sont des lieux de la manifestation de Dieu, des expressions de la présence dynamique de l'Esprit qui agit dans l'histoire et dans sa liberté et sa bonté, suscite de nouvelles formes de vie évangélique. Elles sont un don de la très Sainte Trinité pour l'Église et la société⁷, appelées à contempler et à

révéler au monde le mystère du Christ et de son Église. Comme telles, elles échappent à la portée d'une analyse basée sur les seuls paramètres de la logique humaine.

- *La variété et la diversité des charismes, des formes et expressions* : cette surprenante diversité présente un éventail allant des expressions d'un radicalisme fort, particulièrement dans la manière de vivre la pauvreté⁸, aux fortes manifestations d'identité préconciliaires qui s'appuient sur des signes extérieurs⁹. Ajoutées à cette vaste gamme, il y a aussi les expériences vécues par des congrégations traditionnelles qui cherchent à raviver leur charisme fondateur.
- *La quantité des nouvelles expériences* : le nombre de nouvelles expériences qui existent actuellement est un phénomène inégalé dans l'histoire de la vie religieuse. D'une part, cette fécondité témoigne de la présence efficace de l'Esprit dans son Église, et d'autre part, elle exige un grand effort d'analyse pour ne pas courir le risque de généralités.
- *Des réalités jeunes* : nous désignons ces expériences par l'adjectif «nouvelles». Du point de vue chronologique, cet adjectif signifie qu'elles n'ont pas encore eu le temps suffisant de se consolider. Le temps est un facteur déterminant pour que la semence germe, pousse, fleurisse et donne du fruit. Et il faut en tenir compte dans nos analyses.

C'est pourquoi nous avons conscience de proposer une réflexion théologique limitée et ne prétendons pas épuiser le sujet, mais seulement apporter notre contribution en vue d'un dialogue fécond et enrichissant.

Demandons-nous donc : *quels sont les aspects importants à ne pas oublier dans l'analyse ?*

IV - Les aspects pertinents

Pour une juste compréhension théologique des nouvelles expériences, il est important de se rappeler trois aspects significatifs : *la nouveauté permanente de l'Esprit Saint, le scénario pluriel, le paradigme de la complexité.*

- *La nouveauté permanente de l'Esprit* : l'apparition de nouvelles expériences et de nouvelles communautés de vie n'est pas, en soi, un phénomène nouveau. L'histoire montre que la vie religieuse naît comme alternative à une vie facile et à un christianisme embourgeoisé. Elle surgit donc comme conscience critique de l'Église elle-même. Au cours des siècles, l'Esprit a suscité, et continue aujourd'hui à susciter dans l'Église différentes formes de vie consacrée qui sont des expressions de l'unique commandement d'amour donné par Jésus, dans son lien inséparable entre amour de Dieu et amour du prochain.¹⁰ Cet amour se concrétise par le don de sa propre

vie afin de donner une continuité au projet missionnaire de Jésus.

Les ordres et les congrégations auxquels nous appartenons sont pratiquement toujours apparus en marge de l'institution. Guidés par le charisme du fondateur, ils sont passés de l'enthousiasme initial, rénovateur en assumant des tâches sociales adéquates sur le moment, à la phase d'installation et d'institutionnalisation. Chacun à sa façon fut porteur d'un germe de renouveau et de prophétisme dans l'Église et dans la société. Dans ce sens, nous pouvons donc parler de *la nouveauté permanente de l'Esprit* dans son Église, au long de l'histoire.

Dans ce cas, par conséquent, l'adjectif « nouveau » ne se rapporte pas tant au fait, en soi, de l'apparition de nouvelles expériences, qu'à la quantité, aux formes et aux expressions diverses et au degré de visibilité atteint par ce phénomène dans notre société mondialisée et caractérisée par la culture de la communication. Cette acception du mot « nouveau » devra toujours être présente dans l'analyse théologique.

- *Le scénario pluriel* : le moment actuel, caractérisé par le pluralisme, se présente comme un terrain propice au développement de nouvelles expériences religieuses.

La pluralité apparaît comme une espèce de nouveau paradigme qui réordonne tout le scénario, provoque une nouvelle vision de la vie et du monde, nous obligeant à revoir entièrement notre manière d'être et d'agir.

Contrairement à ce qui peut paraître à première vue, la pluralité n'est pas un obstacle à vaincre, mais un terrain fécond dans lequel la nouveauté de l'Esprit peut jaillir avec plus de force. Le secret réside dans le dialogue avec ce qui est différent, le partage des dons et des savoirs pluriels, la mise en valeur des multiples expressions de vie et des formes d'action.

Apprendre à vivre avec d'autres dans une société plurielle dans laquelle nous sommes insérés est un défi pour l'Église, pour le christianisme lui-même, pour la vie consacrée. Le pluralisme a des aspects compliqués et, parfois, même indésirables, mais il représente aussi un stimulant important pour le remodelage de notre vie communautaire et qu'il faut prendre en considération dans l'analyse des nouvelles expériences de vie religieuse consacrée.

- *Le paradigme de la complexité* : « tout est interconnecté, entrelacé et il existe une interdépendance entre les crises », affirme Edgar Morin, sociologue français ; en considérant le caractère des changements profonds et substantiels qui sont en cours dans la société mondiale, on ne peut aborder les nouvelles expériences de vie religieuse apostolique de manière isolée. Il faut les aborder à partir du paradigme de la complexité. Il s'agit de percevoir que tout est interconnecté, entrelacé, et qu'il existe une

interdépendance entre les phénomènes et les crises. Des phénomènes innombrables et diversifiés sont en train de se produire. La société est en crise. L'Église est en crise. La vie consacrée apostolique est en crise. Nos problèmes et défis, nos insécurités et incertitudes, nos utopies et nos conquêtes ne peuvent se concevoir séparément les uns des autres.

Nous rappelant ces aspects, nous pouvons nous demander : *du point de vue théologique, et en confrontant le fait avec les paramètres de la vie consacrée apostolique traditionnelle, en quoi consiste la nouveauté des « nouvelles expériences » de vie consacrée apostolique ?*

V - Les éléments pertinents des nouvelles expériences de vie apostolique

Un regard théologique sur l'univers de ces nouvelles expériences dans leur pluralité et leur complexité nous conduit à percevoir certains éléments opportuns qui, bien que présentant des nuances différentes correspondant au charisme de chaque communauté, sont communs à toutes. Ces éléments opportuns se rapportent particulièrement aux nouvelles fondations.

1. Forte expérience spirituelle : par opposition au sécularisme

Un des traits caractéristiques des nouvelles expériences de vie consacrée apostolique est sans doute la vie spirituelle intense qui contraste avec le sécularisme.¹¹ L'expérience spirituelle, fruit de l'ouverture à l'Esprit qui nous rend sensibles au cri des malheureux, est le mouvement qui pousse et désinstalle, en même temps qu'il soutient dans les difficultés.

Dans *les nouvelles expériences de renouvellement* l'expérience spirituelle se vit à la lumière du charisme propre à chaque congrégation ou institut. Parmi les *fondations nouvelles de renouvellement*, cette expérience spirituelle a dans de nombreux cas, une origine charismatique qui insiste sur la relation personnelle avec Dieu, le don des langues, la guérison et la libération intérieure, la transformation personnelle par la prière personnelle et communautaire et la vie sacramentelle, sur laquelle se détachent la participation quotidienne à l'Eucharistie et l'adoration du Saint Sacrement. La place centrale de la parole de Dieu est rétablie, marquée parfois par une lecture herméneutique de tendance fondamentaliste.¹²

La figure de Marie fait l'objet d'une attention spéciale et elle est vénérée sous les vocables les plus variés : entre autres, Notre Dame de Medjugorie, de Lourdes, de Fatima, ou encore 'Celle qui défait les nœuds'. Cette dévotion s'exprime de façon particulière par la récitation journalière du chapelet, des prières du matin et du soir et de diverses oraisons jaculatoires répétées tout au long du jour.

Cette vie spirituelle intense alimente et sert de base à une morale assez rigide, en particulier par rapport à la sexualité.

Cette spiritualité, jointe au charisme propre à chaque communauté, donne à ses membres une identité et un sentiment d'appartenance solides. Dans de nombreux cas cette identité a une forte visibilité grâce à l'usage de symboles communs : croix, images de Jésus Christ, habit et insignes (logo) de la communauté, avec des réminiscences médiévales.¹³

En général, on reconnaît les sympathisants ou les membres de ces communautés à l'usage de croix et de crucifix, qui sont les symboles de l'incorporation à la communauté. Ils produisent une grande quantité de souvenirs dont la commercialisation garantit leur subsistance.

Ce vécu de la spiritualité reflète, en quelque sorte, le retour au sacré qui est une caractéristique de la postmodernité ; pour la vie consacrée apostolique c'est un appel fort à *retrouver la primauté de Dieu dans la vie* de ses membres et à traduire l'expérience de Dieu en un *témoignage intelligible* pour la société d'aujourd'hui.

2. Nouvelle manière de vivre la consécration religieuse

Conséquence de l'engagement dans le groupe, la consécration religieuse est aussi l'essence de l'incorporation des personnes à la communauté. Elle constitue un lien fort qui donne identité et sens d'appartenance. À l'intérieur de la communauté les membres sont reconnus et sentent qu'ils font partie du groupe. Ceci, à son tour, les sort de l'anonymat, leur donne une situation et une place dans l'Église et dans la société.

Tout au long de son histoire, la vie consacrée s'est toujours caractérisée par la consécration à Dieu qui s'exprime par le fait de vivre les conseils évangéliques. Cependant dans les *communautés nouvelles de vie et d'alliance*, il se passe quelque chose de neuf et d'extraordinaire : ce ne sont pas des religieux qui font des vœux, mais des laïcs et parfois des familles entières qui prennent l'engagement de vivre l'*obéissance* dans un monde qui exalte la liberté ; la *pauvreté*, dans une société profondément consumériste ; et la *chasteté*, en des temps où l'on prêche l'érotisme et l'individualisme.

Quant aux groupes qui prennent la décision de vivre ensemble dans un même lieu physique, en partageant les tâches domestiques, les responsabilités économiques, la spiritualité et le projet missionnaire, ils ne diffèrent pas des congrégations traditionnelles. La *nouveauté* réside dans le fait que ce sont des laïcs qui se proposent de vivre l'idéal de chasteté, d'obéissance et de pauvreté dans des communautés mixtes de célibataires et de gens mariés, hommes et femmes, jeunes et adultes. En ce sens, ils représentent une

nouvelle forme de consécration, une nouveauté dans la vie radicale de l'Évangile.

La communauté « Canção Nova » (Chant nouveau) par exemple, une de celles qui se développent le plus, propose les formes les plus variées d'engagement religieux : à des hommes et des femmes disposés à embrasser une vie dans le célibat, à des gens mariés et à des hommes appelés à la vie sacerdotale.

Dans cette diversité d'engagement religieux réside, semble-t-il, l'une des raisons de la croissance des communautés nouvelles. Elle se concrétise par l'ouverture à l'incorporation de nouveaux adeptes en proposant différentes options de consécration à ceux qui s'identifient à sa mission.

La consécration religieuse est généralement précédée d'une intense période de formation, avec des étapes semblables à celles de la vie religieuse traditionnelle, en particulier le noviciat. La formation des futurs consacrés constitue un grand défi pour les communautés nouvelles. Comment former des personnes mûres capables d'assumer pour toute la vie les engagements évangéliques, sans perdre leur élan dans les crises personnelles et communautaires, les tribulations et les tentations de la vie ? La formation intégrale et permanente des membres est également la préoccupation majeure et le défi que doit affronter la vie religieuse traditionnelle.

Il semble que dans la sécurité des structures des œuvres apostoliques, dans l'égoïsme et l'individualisme, beaucoup de religieux et religieuses perdent le sens de leur consécration à Dieu. Les communautés nouvelles sont un appel à un profond *examen de conscience sur la manière de vivre la consécration religieuse*.

3. *Austérité et radicalité évangélique*

La recherche constante de l'austérité et de la radicalité de vie est une caractéristique distinctive des nouvelles expériences de vie consacrée apostolique. Les expressions de cette austérité et de cette radicalité prennent les formes les plus diverses : la façon de s'habiller, l'espace de convivialité fraternelle, et en particulier la manière de vivre les vœux religieux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance.

L'austérité et la radicalité de vie s'expriment en termes de renoncement courageux au bien-être qu'offre la société postmoderne et manifestent une rupture avec les modèles du consumérisme et de l'individualisme. D'où le fait qu'ils sont conçus comme des signes prophétiques.

Ces attitudes d'austérité et de radicalité évangélique interpellent la vie consacrée apostolique qui, bien souvent, cède aux appels de la société

mondialisée et sécularisée et s'éloigne de la radicalité évangélique à la racine de leur charisme fondateur.

4. État d'esprit fondateur et centralité de la figure du fondateur/ de la fondatrice.

La vocation religieuse n'est pas le résultat de simples décisions humaines, mais de réponses à l'appel de Dieu par la médiation de Jésus et la force de son Esprit. Dieu entre dans la vie des personnes et cause une rupture radicale. La réponse à cette invitation implique de tout laisser et de se mettre en chemin. Le secret de la vitalité d'une communauté est de maintenir l'« esprit vocationnel » qui s'oppose à la tentation de l'individualisme, de la médiocrité, de l'égoïsme. Il s'agit de vivre en « état de fondation ».

Dans les communautés nouvelles, cet état d'esprit fondateur est alimenté par la place centrale de la figure du fondateur/de la fondatrice, considéré(e) comme leader charismatique et prophète. Leur présence, -la majorité d'entre eux/elles vivent encore- suscite la vénération, l'amour, le dévouement et le désir de suivre ; elle éveille les forces individuelles d'autoréalisation.

La vitalité des communautés nouvelles est également due au fait de la présence du leader auprès de ceux qui le suivent. Selon Max Weber, on ne peut nier la force centripète exercée par sa personne : comme *prophète mystagogue*, il guide les membres dans la connaissance du mystère ineffable de Dieu ; comme *prophète éthico-religieux*, il se définit comme instrument de Dieu ; et comme *prophète exemplaire*, il indique le chemin par sa propre vie. Entre le leader et sa communauté circule une sève féconde faite d'amour mutuel et grâce à laquelle la prophétie pénètre dans le comportement et stimule chez les membres le don total de leur vie en faveur de la mission.

C'est probablement là une des raisons pour lesquelles les communautés nouvelles attirent les jeunes désireux de suivre des maîtres charismatiques et des prophètes en ces temps héroïques.

À l'extrémité opposée, on trouve les congrégations et les ordres centenaires qui ne connaissent plus l'effervescence des premiers temps et sont obligés d'évoquer le souvenir de l'étape fondatrice. D'une part ils jouissent de la sécurité des structures et de la tradition ; de l'autre, ils portent le poids du manque de souplesse et de nouveauté.

Cet élément de présence et de relation avec la figure du fondateur/de la fondatrice attire notre attention sur le rôle de leadership dans la vie consacrée apostolique, et nous alerte sur la nécessité de retrouver sa dimension évangélique de service aux frères/sœurs et d'actualiser la manière d'exercer cette fonction.

5. Nouvelle auto-conscience ecclésiale, caractérisée par la laïcité et la catholicité.

Cet aspect se rapporte particulièrement aux *nouvelles fondations* qui naissent du protagonisme des laïcs dans l'Église, éveillé par le concile Vatican II. Les fondateurs sont généralement des laïcs hommes et femmes et leurs membres cherchent à vivre la vocation universelle à la sainteté, comme le rappelle le Concile Vatican II dans la constitution dogmatique *Lumen Gentium* : « Tous les fidèles, de quelque état ou rang qu'ils soient, sont appelés à la plénitude de la vie chrétienne, et à la perfection de la charité ».¹⁴

Ces communautés expriment la dimension charismatique de l'Église dans une ecclésiologie de communion ; hommes et femmes, prêtres et laïcs s'y trouvent unis et participent au même charisme et à la même mission, en actualisant la réalité baptismale : tous, à un degré différent sont *prêtres, prophètes et rois*. Tous cherchent à vivre cette ecclésiologie avec des structures simples et essentielles, sans se préoccuper de la visibilité extérieure de maisons, de moyens et d'œuvres.

Cette nouvelle auto-conscience ecclésiale s'accompagne d'un fort sentiment de catholicité qui s'exprime par la soumission et la communion au magistère de l'Église et en particulier, par l'amour filial envers le Pape et les évêques.

Leurs propositions ne présentent pas de transformations structurelles, mais ces communautés apportent une innovation, dans le sens où elles sont une nouveauté pour la structure de la vie consacrée dans l'Église marquée par la séparation de genre dans la vie communautaire.

Dans ce sens, les nouvelles expériences sont un appel à la vie consacrée apostolique pour qu'elle repense la dimension ecclésiale des charismes propres et l'auto-conscience d'appartenance ecclésiale de ses membres.

6. Flexibilité et souplesse institutionnelle

Libres de la complexité des structures des grandes congrégations centenaires, les *communautés nouvelles* se répandent avec une grande rapidité, soit pour fonder de nouveaux groupes et réaliser des projets, soit pour incorporer de nouveaux membres. Elles ne ressentent pas la tension entre charisme et institution, propre aux grands ordres et congrégations religieuses.

Dans ce sens elles interrogent la vie consacrée traditionnelle et sont une invitation à revoir les structures qui, avec le passage du temps, sont devenues pesantes et anachroniques. Cette nécessité est perçue et s'exprime par la préoccupation actuelle de la vie consacrée apostolique, à savoir, ce que l'on désigne de manière conventionnelle par le verbe « redessiner ».

7. Sens communautaire fort, avec la préoccupation première d'être communion plus que d'agir.

Les *communautés nouvelles* se considèrent elles-mêmes comme lieu de communion fraternelle. La vie fraternelle fait être les membres, tant au sein des grandes tribulations que dans les crises auxquelles nous sommes sujets, et elle devient la base de soutien.

Elles se développent parce que les nouveaux membres se sentent protagonistes de la nouvelle communauté, sans discrimination de sexe, de race ou de condition sociale. Elles créent des liens d'amitié et de famille, d'appui mutuel. Chaque membre de la communauté est un frère qui souffre et s'engage. Ces communautés désirent être d'authentiques icônes de l'Église qui naquit au Cénacle et de là s'étendit au monde entier.

La crédibilité de l'évangélisation se vérifie à la manière dont se vit la fraternité. Rien ne peut justifier une fraternité médiocre, sans engagement, superficielle. La communauté grandira, instaurant le Royaume de Dieu dans le monde, quand ses membres seront véritablement un seul corps, quand elles apprendront à célébrer la vie de chaque frère.

Ce sentiment communautaire fort interroge la vie consacrée apostolique et l'appelle à une profonde révision de la manière de concevoir et de vivre la dimension communautaire, selon le charisme de la congrégation.

8. Ferveur missionnaire et usage des moyens de communication sociale comme instruments privilégiés d'évangélisation.

Les membres des *communautés nouvelles* s'unissent autour d'un projet missionnaire qui s'ouvre en un grand éventail de formes diverses de participation, selon ses possibilités et les dons de chacun.

Bon nombre des *communautés nouvelles* adoptent l'usage des moyens de communication comme canal privilégié d'évangélisation ; d'autres se préoccupent de la peine et de la souffrance des gens, et développent une vie liturgique et sacramentelle centrée sur la guérison et la libération. D'autres encore, se préoccupent de la présence du mal dans la vie quotidienne des personnes et, à partir de là proposent des actions concrètes de libération.

Cependant, l'usage préférentiel des moyens de communication massive comme véhicules d'évangélisation, crée très souvent une certaine ambiguïté. La culture médiatique porte aussi en son sein des contre-valeurs et demande par conséquent, un esprit critique et un sage discernement.

Conclusion : une tâche urgente

Nous vivons un moment de « changement d'époque » et donc, de profondes transformations, non seulement dans le domaine socio-économique et politique mais aussi culturel et religieux, entraînant des conséquences imprévisibles. Il y a de nouveaux scénarios, et à l'intérieur de ceux-ci, des thèmes émergents qui exigent de la vie religieuse apostolique une profonde écoute de Dieu là où la vie appelle et réclament discernement, audace mystique-prophétique et capacité relationnelle.

Suivre Jésus implique deux dimensions : *reproduire* la structure fondamentale de la vie de Jésus : incarnation, mission, croix et résurrection, et en même temps, *l'actualiser* sous l'inspiration de l'Esprit de Jésus et du Père, et animés par Lui, en accord avec les exigences du contexte dans lequel on vit. La vie à la suite de Jésus doit être constamment repensée et reconstruite à la lumière de l'Esprit qui conduit l'histoire.

Ces deux dimensions significatives de la *sequela Christi* peuvent s'exprimer par les deux termes suivants : *faire mémoire et marcher*.

- *Faire mémoire* de la manifestation de Dieu en Jésus. Cette mémoire perpétuelle nous conduit à une autre qu'on ne peut oublier : la relation de Jésus avec le Père, le projet du Royaume de Dieu, la praxis de Jésus et sa relation avec les pauvres.
- *Marcher* : le Dieu de Jésus est un Dieu en marche, la foi chrétienne en ce Dieu consiste à marcher humblement avec Dieu dans l'histoire, en pratiquant la justice et en aimant avec tendresse (Mi 6,8).

C'est le moment de nous demander : Qu'arrive-t-il à la vie religieuse ? Serait-ce que nous devenons incapables de comprendre les changements sociaux, toujours plus rapides et profonds ? Que pouvons-nous apprendre de ces *nouvelles expériences de vie consacrée apostolique* pour revigorer notre vie religieuse ?

Il est important de ne pas oublier que dans ces *nouvelles expériences* coexistent des éléments pré-modernes, modernes et postmodernes qui demandent un sérieux discernement et une profonde analyse. La question devient toujours plus urgente : comment vivre la vie consacrée apostolique dans un contexte multiforme, pluriel, médiatique et en perpétuel changement ?

Outre le fait de voir et de tirer des leçons des nouvelles expériences, nous attend une tâche plus vaste, qui ne peut se réaliser de manière isolée, mais en la partageant et en unissant nos efforts. Il est en effet urgent de *repenser* :

- *L'être humain et les relations fraternelles et de pouvoir* : en ces temps de transition, il est nécessaire de trouver une nouvelle anthropologie,

conceptualisée dans le vaste horizon de la postmodernité, qui nous conduise à découvrir de nouvelles relations fraternelles et de pouvoir.

- *Dieu et notre relation avec Lui* : comment comprendre Dieu à l'intérieur du nouveau contexte dans lequel nous vivons, et à partir d'une nouvelle anthropologie, revoir notre relation avec Lui?
- *La vie religieuse consacrée apostolique*, sa place dans l'Église, dans la société : dans le contexte pluriel dans lequel nous vivons, comment situer la vie religieuse apostolique dans la société, de façon à ce qu'elle soit de plus en plus significative ?
- *L'ecclésiologie* : les transformations actuelles montrent la nécessité de repenser notre manière d'être Église dans la culture médiatique et plurielle.
- *La théologie, non seulement de la vie consacrée, mais aussi de notre façon de comprendre Dieu et de parler de Lui*: il est important que notre façon de communiquer Dieu soit intelligible pour nos interlocuteurs et que la vie consacrée apostolique soit significative, qu'elle ait une identité forte.

La tâche est gigantesque et seuls les religieux/ses profondément enracinés en Dieu Trinité, ouverts à l'action de l'Esprit, conscients de leur vocation, humainement équilibrés, professionnellement préparés, sensibles au cri des pauvres et capables de donner leur vie jusqu'au martyre pourront collaborer pour que vienne un nouveau printemps dans la vie consacrée apostolique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- BOMBONATTO, Vera Ivanise, *Seguimento de Jesus*, São Paulo: Paulinas, 2007.
- CAMPOS GOMES, Edlaine de (org), *Dinâmicas contemporâneas do fenômeno religioso na sociedade brasileira*, São Paulo: Idéias & Letras, 2009.
- CARRANZA, Brenda, MARIZ, Cecília, CAMURÇA, Marcelo (org), *Novas Comunidades católicas*. Em busca do espaço pós-moderno, São Paulo: Idéias & Letras, 2009.
- CELLAM, *Documento de Aparecida*, São Paulo: Paulinas/Paulus/CNBB, 2007.
- COMISSÃO EPISCOPAL PASTORAL PARA A DOCTRINA DA FÉ, *Igreja particular, movimentos eclesiais e novas comunidades*. São Paulo: Paulinas, 2005.
- CRB/Nacional, *Convergência*, n. 433, Julho/Agosto 2010.
- FRATERNIDADE DAS NOVAS COMUNIDADES DO BRASIL, *Novas comunidades: primavera da Igreja*, São Paulo: Editora Canção Nova, 2008.
- SANTOS, Elias Dimas dos, *Novas Comunidades: dom da Trindade*, São Paulo: Loyola, 2003.
- VIAN, Dom Itamar, CONRADO, Pe. João Pedro, *Movimentos Eclesiais e Novas Comunidades*, São Paulo: Ave Maria, 2005.
- VV.AA. Novas Comunidades Católicas: a busca de novo espaço, *IHU on-line*, Revista do Instituto Humanitas Unisinos, n. 307. www.unisinos.br/ihu acessado em 30/05/2010.

- 1 Le CELAM a organisé un « Atelier sur les nouvelles formes de vie consacrée en Amérique Latine et aux Caraïbes », à Asunción au Paraguay, du 27 avril au 1^o mai 2009. La Commission pastorale épiscopale pour la doctrine de la foi, de la Conférence Nationale des Évêques du Brésil (CNBB) a publié le document *Igreja particular, movimentos eclesiais e novas comunidades*, São Paulo, Paulinas, 2005.
- 2 Voir par exemple l'ouvrage de Brenda CARRANZA, Cecília MARIZ, Marcelo CAMURÇA (org), *Novas comunidades católicas*. Em busca do espaço pós-moderno, São Paulo, Idéias & Letras, 2009 qui réunit une série d'études réalisées par des chercheurs.
- 3 « Les communautés nouvelles ne figurent pas comme telles dans le Code de Droit Canonique actuel, mais leurs droits et leurs devoirs y sont contenus » (cf. Conférence nationale des évêques du Brésil, *Igreja particular, movimentos eclesiais e novas comunidades*, p. 21)
- 4 Les « nouveaux mouvements » sont en général des associations internationales créées pour la plupart en Europe, avant Vatican II. Ils regroupent des laïcs catholiques préoccupés de créer des liens affectifs et effectifs avec la hiérarchie, en manifestant une fidélité inconditionnelle. Ils attirent les catholiques pratiquants. Ils communient à l'utopie d'une nouvelle chrétienté, à laquelle aspirent de nombreux secteurs de l'Église. Cf. Brenda, CARRANZA, Cecília Loreto MARIZ. *Novas comunidades católicas : por que crescem?* In: Brenda CARRANZA, Cecília MARIZ, Marcelo CAMURÇA (org), *Novas comunidades católicas*. Em busca do espaço pós-moderno, São Paulo, Idéias & Letras, 2009.
- 5 Jean Paul II, Exhortation apostolique post-synodale *Vita Consecrata*, n. 62
- 6 « *Canção Nova* » dont le siège est à Cachoeira Paulista, dans l'État de São Paulo, est une des nouvelles communautés qui s'agrandit le plus. Actuellement, la croissance annuelle est de cent nouveaux membres.
- 7 Elias Dimas dos Santos, fondateur de la communauté, a publié une étude intitulée: *Novas Comunidades : dom da Trindade*, São Paulo, Loyola, 2003.
- 8 La Toca de Asis est un exemple de ce radicalisme.
- 9 Les Messagers de l'Évangile constituent entre autres, un exemple de la préoccupation de l'identité qui s'appuie sur des signes extérieurs de type médiéval.
- 10 *Vita Consecrata*, n.5.
- 11 FABRI, Márcio dos Anjos, *Convergência* n. Julio/Agosto 2010.
- 12 Le prêtre belge Gaétan de Tillesse, fondateur de la Communauté de la Nouvelle Jérusalem, suggère à ceux qui le suivent, hommes et femmes, mariés ou célibataires, d'être « une génération biblique, un peuple qui lit et connaît la Bible ».
- 13 Citons par exemple : La Toca de Asís, d'aspect simple, dont les membres portent un habit marron et des sandales aux pieds. Les ordres de Templiers vêtus d'habits magnifiques, de tuniques blanches ; les Messagers de l'Évangile qui ont des bottes aux pieds, et portent des étendards et des blasons pontificaux.
- 14 *Lumen Gentium*, n. 40

LA FONDATION « BEATO EGIDIO DI ASSISI ».

FRATERNITÉ MISSIONNAIRE EUROPÉENNE DE PALESTRINA (ROME)

Fr. Giacomo Bini, OFM

Le Fr. Giacomo Bini entre dans l'ordre franciscain en 1956. Il est ordonné prêtre en 1964. À partir de 1969 lui sont confiées diverses charges: professeur de liturgie auprès du séminaire régional de Fano, maître des novices, définiteur et vicaire provincial des Marches, gardien et curé d'Urbino. En 1982 il participe au projet Afrique. Il devient maître des jeunes en formation au Rwanda et en Tanzanie puis, ministre provincial. En 1997 il est rappelé en Italie où il servira comme ministre général de l'Ordre jusqu'en 2003.

Original en italien

Introduction

Je précise tout d'abord que je vais parler d'une « nouvelle forme au sein d'un Institut de vie consacrée apostolique ». La Fraternité Missionnaire Européenne, qui a son siège à Palestrina, est née il y a quatre ans. Du point de vue juridique, elle fait partie d'une fondation née l'an dernier de l'union avec une autre Fraternité, basée à Istanbul, engagée dans le dialogue œcuménique et interreligieux. Cette fondation est une entité nouvelle, autonome, dépendant directement du Ministre général ; elle peut accueillir de nouvelles vocations et des frères provenant d'autres entités. De ce point de vue, il s'agit d'une expérience nouvelle qui renvoie à l'origine de notre Ordre. Cette entité interprovinciale, internationale et supra-territoriale est directement au service de l'Ordre, ainsi que de l'homme et la femme de notre temps.

La Fraternité missionnaire européenne

La Fraternité Beato Egidio d'Assisi est le fruit et la concrétisation d'un Séminaire organisé en 2006 par la Curie générale sur les « Nouvelles formes d'évangélisation en Europe ». Nous avons décidé de nous concentrer sur l'Europe, considérée comme le continent où le besoin de nouvelles formes d'évangélisation se fait sentir avec le plus d'urgence. Des Fraternités existaient déjà dans plusieurs pays d'Europe, à la recherche d'un dialogue plus profond et significatif avec les hommes et les femmes de nos cultures. Au cours de ce Séminaire, nous nous sommes dits : Pourquoi ne pas créer une nouvelle

Fraternité missionnaire internationale dépendant directement du Ministre Général ? Elle pourrait être un signe prophétique de communion, étant plus libre de ses mouvements et moins structurée ; elle aurait pour objectif la recherche de nouvelles formes de présence et de dialogue avec les populations de notre continent.

Encouragés par la Curie générale, six Frères Mineurs provenant de différentes Provinces et Nations se sont réunis pour définir un projet de vie et entamer ce parcours dans un couvent traditionnel, mis à leur disposition par la Province romaine à Palestrina. Leur seul objectif est de vivre la Règle et les Constitutions générales dans un esprit de fraternité, comme forme d'évangélisation. Ils ont choisi de vivre une vie franciscaine simple, transparente plutôt qu'efficace, et qui soit significative pour l'homme et la femme d'aujourd'hui.

Une Fraternité contemplative en mission

Lors du Conseil Plénier de l'Ordre (CPO) de 2001, l'Ordre des Frères Mineurs s'était défini comme une « Fraternité contemplative en mission ». Reprenant cette formule, nous avons mis l'accent sur la vie fraternelle fondée sur l'Évangile, à l'intérieur comme à l'extérieur. Dans notre projet de vie, nous avons voulu mettre cette valeur en évidence, en nous engageant dans le partage, le dialogue et la collaboration tous azimuts : prier ensemble, travailler ensemble, accomplir ensemble la catéchèse, la mission, faire un bilan ensemble... Bref, nous nous sommes engagés à passer de la vie en commun à la communion de vie selon l'Évangile, comme témoignage missionnaire. Une communion de vie avec des structures simples, compréhensibles et accessibles à tous. Notre point de départ est l'accueil du frère, avec ses dons, ses qualités, ses possibilités, mais aussi comme surprise de Dieu... L'édification de la fraternité, une fraternité ouverte, accueillante et missionnaire, est notre priorité absolue, fondamentale. Cette priorité donnée aux personnes sur les structures, à la vie ensemble sur l'efficacité, doit être sans cesse réconciliée avec les nécessités du cheminement fraternel et des aspirations spirituelles de notre monde, telles que la soif de spiritualité et la crise des rapports humains. Tout cela s'enracine dans une intense vie de prière personnelle et communautaire, caractérisée par des chapitres spirituels fréquents et des *lectio divina* hebdomadaires, entre nous ou avec les gens.

Une Fraternité libre et libératrice

Il s'agit d'une Fraternité libre dans la mesure où elle tend à se détacher de toute possession pour pouvoir être possédée évangéliquement par l'Esprit. Il s'agit d'une Fraternité clairement théocentrique, et donc libre ! Elle n'est

liée ni à ce qui a déjà été fait, car l'Esprit est créatif et attend une réponse toujours nouvelle ; ni à une structure lourde, qui risque de devenir la seule raison de vivre ; ni à un lieu déterminé, car elle se sent liée davantage à l'homme qu'au territoire. Une Fraternité libre, dans laquelle les structures sont au service des valeurs et deviennent progressivement des signes de vie significatifs pour notre monde, à la recherche de la transparence plutôt que de l'efficacité. Avec la diversité des provenances, formations, âges, cheminements spirituels des frères qui la composent, tous ces éléments, réconciliés et valorisés, annoncent à tous ceux qui nous fréquentent qu'il ne faut pas avoir peur de l'« autre différent », mais le considérer au contraire comme une source de richesse, de vie et de grâce. Une Fraternité libre parce qu'elle s'est donné un style de vie simple, essentiel, dépouillé du superflu, avec une grande confiance dans la Providence qui ne nous fera jamais manquer de rien. Ce n'est pas une Fraternité particulièrement ascétique, radicale ou mystique, mais une Fraternité « ordinaire » qui, pour préserver sa liberté et fortifier ses moments de relations fraternelles, a décidé de limiter les moyens de communication, en renonçant au téléviseur, aux voitures, aux personnes de service, pour vivre sa vocation loin des « distractions », en vivant de son travail et de la Providence.

Quand une Fraternité est libre, parce qu'elle est enracinée dans la confiance en Dieu et dans les autres, elle devient libératrice et pacificatrice pour ceux qui l'approchent. Elle tend à faire émerger toutes les capacités et les dons dont chaque frère et chaque personne est riche, pour les mettre au service des autres. Tout cela favorise un climat familial de collaboration plutôt que la compétition, les conflits et les jalousies.

Fraternité en mission

Nous sommes conscients qu'une vie fraternelle et contemplative, une vie évangélique, ne suffit pas : encore faut-il qu'elle soit aussi évangélisatrice. Le Seigneur nous a appelés pour que nous remplissions une mission, pour que nous soyons envoyés. La vie religieuse doit être un exode constant, une marche à la rencontre de l'autre ; la vie missionnaire doit être vue comme une spiritualité de la rencontre, plutôt que de l'attente.

Dans notre projet de vie, l'évangélisation est ouverte à toutes les formes de rencontre pour peu qu'elles adviennent dans la fraternité et la minorité, en mettant toujours l'accent sur les dons de chacun. Au cours de ces quatre années, nous avons lancé à petite échelle des formes d'évangélisation en Italie et dans d'autres pays d'Europe comme l'Espagne, la France, la Pologne, la Lituanie. Il s'agit de missions diversifiées, faites gratuitement, dans la simplicité et avec la collaboration de petits groupes de religieux, religieuses et laïcs. Après avoir été les destinataires de notre mission, les laïcs en sont devenus les acteurs enthousiastes. Missions itinérantes, deux par deux, sans argent, en

demandant la nourriture et l'hospitalité comme le veut l'Évangile et en y faisant participer les laïcs. Vie dans la rue, en communion avec les SDF. Proximité et rencontre des Roms, de plus en plus marginalisés et méprisés. Missions par l'art, en organisant des cours d'iconographie... Certaines missions sont lancées par nous-mêmes ; d'autres sont le fruit d'une collaboration et d'un partage avec d'autres Provinces ou Instituts. Nous avons effectué cette mission évangélicatrice comme un ministère de présence, d'écoute, de rencontre et d'annonce, selon les occasions.

Nous vivons également cette dimension missionnaire à travers le travail manuel dans notre maison ou chez les autres, sans prétentions ni récompenses, uniquement comme échange de services.

Nous menons aussi d'autres formes d'évangélisation au sein de l'Église locale, selon les charismes des frères qui composent la fraternité, en remplissant différents services ministériels, sans distinction entre frères ordonnés et frères laïques. Le dialogue avec notre évêque est très bon, les demandes sont tellement nombreuses que nous n'arrivons pas à les satisfaire toutes. Après chaque mission ou chaque absence de la maison, nous éprouvons le besoin d'un retour à la fraternité pour nous reposer, nous ressourcer, nous raconter et faire un bilan ensemble et devant le Seigneur.

Fraternité d'accueil

Au cours de ces quelques années d'expérience, nous avons accueilli beaucoup de gens : religieux et religieuses de différents Instituts, laïcs (surtout des jeunes) désireux de faire une expérience religieuse avec nous pendant une période allant d'une semaine à un an, profès temporaires et solennels, sans distinction entre les diverses obédiences franciscaines... Pendant tout ce temps, nous avons hébergé gratuitement un petit nombre de personnes à la fois pour pouvoir vivre ces rencontres dans un climat familial et interpersonnel. Tous nos invités observent fidèlement notre rythme de vie : prière et travail, silence et dialogue de partage, missions et gestion de la vie quotidienne. Nous offrons la Fraternité, plutôt qu'une maison. Nous avons accueilli aussi des laïcs et des religieux en difficulté pour une période de réflexion, de prière, d'accompagnement et de pacification intérieure. Tout devient mission !

Conclusion

Quelle est la nouveauté de cette expérience ? Peut-être aucune, du moins au niveau des contenus. Nous cherchons à vivre l'Évangile, la Règle et les Constitutions générales avec simplicité. Mais peut-être que la *nouveauté* consiste précisément à croire que certaines exigences fondamentales de la vie religieuse, dont on a beaucoup parlé au cours des cinquante dernières années

mais qu'on a peu pratiquées, sont possibles aujourd'hui ! La dichotomie entre le discours et la vie est tellement habituelle qu'elle n'étonne plus personne. On tente même de la justifier, de l'excuser.

Le *nouveau* peut consister aujourd'hui à se réapproprier avec simplicité l'intuition évangélique initiale de notre charisme, à y croire en vérité, à la vivre avec passion au quotidien, comme individus et comme Fraternité.

Une autre *nouveauté* de cette expérience, qui peut devenir une « petite révolution copernicienne » pourrait être la tentative que nous faisons de mettre à la première place l'attention envers chaque personne, chaque frère, plutôt qu'envers les structures, qu'elles soient pastorales, de survie ou autres. En cela aussi, nous sommes en syntonie avec ce que disent nos documents : « La structure de base de l'Ordre est le frère, animé par l'Esprit » (CPO 2). C'est dans cette perspective que nous devons adapter et changer les structures personnelles/spirituelles, relationnelles, environnementales, institutionnelles..., et non l'inverse.

Centralité de la relation fraternelle théocentrique. « Nous sommes convaincus que l'Esprit, lien de perfection et source du projet évangélique, pousse le frère à devenir un 'frère-en-relation', une personne capable de mettre en jeu sa vocation avec les autres, y compris dans les situations de tension » (CPO 2). En surmontant toute tentation d'autonomie, de protagonisme, d'autosuffisance et d'isolement, les relations fraternelles, qui constituent une parole prophétique pour notre monde, doivent être mises au centre de notre spiritualité, au point de devenir un signe de notre identité et de notre transparence évangélique. Une autre « révolution », donc ; une autre nouveauté, en syntonie avec les exigences fondamentales de la vie religieuse !

Un dernier élément de *nouveauté* dans l'histoire de l'Ordre pourrait être la création de la Fondation Beato Egidio. Avec sa structure légère et sa composition de personnes provenant de différentes Provinces et cultures, elle peut ouvrir de nouveaux chemins qui ne sont plus conditionnés par les provincialismes et les structures paralysantes, le souci de la conservation plutôt que de la conversion, de la survie plutôt que de la vie évangélique. Ici, la priorité est donnée aux personnes et aux besoins de l'homme et de la femme d'aujourd'hui, et non aux contraintes territoriales, institutionnelles et structurelles, trop limitatives.

Comment cette expérience est-elle accueillie dans l'Ordre ? Certains Provinciaux sont un peu inquiets, craignant que nous leur « volions » des vocations et des frères... Avec d'autres, nous avons une bonne collaboration.

Cette expérience est seulement un chemin qui s'ouvre *aujourd'hui* et que nous confions à l'Esprit.

EXPÉRIENCES DE NOUVELLES FORMES DE VIE CONSACRÉE APOSTOLIQUE

Sr Suzanne Phillips, FMM

Lorsqu'elle était enfant, sœur Suzanne Phillips aimait beaucoup St François. Elle entrera chez les Franciscaines Missionnaires de Marie en 1977. De 1984 à 1987, elle est travailleuse sociale en Australie auprès des réfugiés. En 1987, Sr Sue est envoyée en mission à Meknès (Maroc) où elle sert dans l'administration scolaire et aussi comme coordinatrice locale et membre du conseil provincial FMM.

Rappelée pour la mission d'Australie en 1995, Sr Sue s'engage dans la pastorale paroissiale et le service social. Elle ouvre une maison d'accueil pour les réfugiés à Sydney. En 2008 elle a été élue Supérieure générale de sa congrégation.

Original en anglais

Introduction

J'ai constaté avec un certain amusement que j'étais l'une des trois franciscaines appelées à venir parler des nouvelles formes de vie consacrée apostolique. La vie franciscaine, définie comme une vie évangélique (Sr Ilia Delio OSF, la conférencière qui m'a précédée, est une spécialiste en la matière) n'est pas reconnue par le Code de droit canonique de 1983. Les canons 674 et 675 ne prévoient que deux modalités de vie consacrée propres à l'état de religieux, à savoir la vie contemplative et la vie apostolique. La « nouveauté » serait que la vie évangélique soit un jour reconnue par le droit de l'Église, et plus encore, que l'appel de François d'Assise à « être des frères », don particulier de ce saint, soit reconnu comme la première réponse à l'Évangile, et comme une intuition importante non seulement pour la vie consacrée, mais pour la vision chrétienne de Dieu, du cheminement des hommes et de la réalité de l'univers.

Cela dit, je vais maintenant répondre à la question qui m'a été posée sur les expériences de vie consacrée apostolique dans ce qui, pour les Européens, est le « Nouveau Monde », à savoir l'Australie¹. L'Église en Australie n'a pas connu de « nouvelles » formes ou mouvements, comme ceux dont a parlé Sr Vera et comme ceux apparus en Amérique latine ou en certains endroits

d'Europe. Néanmoins, il me semble qu'une « nouveauté » est en train de se manifester dans les formes d'expression des instituts de vie consacrée existants, fruit de notre fidélité à un processus de discernement « global » plutôt que d'une évolution programmée². Dans cette intervention, je limiterai mon propos aux congrégations féminines et à mon expérience personnelle de ce processus.

Le contexte

Dans un contexte social dépourvu de fortes traditions historiques et religieuses, les religieuses d'Australie ont eu la liberté et la capacité de répondre à l'appel au renouvellement de Vatican II non seulement en éduquant leurs membres et en redécouvrant leur charisme fondateur, mais aussi en se dessaisissant soit de la propriété, soit des responsabilités administratives de bon nombre de grandes institutions éducatives, hospitalières ou sociales, et en créant une myriade de petites communautés plus proches des gens, adoptant un style de vie et un habillement plus simples, tandis que les sœurs continuaient à travailler dans ces grandes institutions ou s'engageaient dans un apostolat de type pastoral ou social dans ce pays de plus en plus multiculturel, en accordant une attention croissante aux besoins des pauvres et des exclus dans l'Église et dans la société, ce qui, pour certaines congrégations, s'est traduit par une mission « ad-extra ».

Dans le contexte social d'un pays relativement jeune, moderne et éloigné de Rome du point de vue géographique et psychologique, ces changements, qui se sont accompagnés de l'apport émergent de la psychologie, des dynamiques de groupe et de la direction spirituelle individuelle, ont conduit à une remise en question de différents aspects de la vie consacrée traditionnelle, en particulier ceux relatifs au leadership et à la vie commune.

Le leadership

Il y a plus de vingt ans, la notion de « participation maximum faisable » au discernement sur les prises de décision importantes pour la congrégation a donné naissance aux assemblées régionales et provinciales, qui ont remplacé les anciennes structures de gouvernement caractérisées par une délégation plus hiérarchique et exclusive. Le processus décisionnel est devenu ainsi à la fois plus lent et plus participatif, alors que les congrégations abordaient des questions vraiment cruciales pour la vie du groupe et tentaient de trouver si possible un consensus. Cette manière de procéder comportait une critique implicite des modèles patriarcaux qui avaient influencé l'Église et la vie des congrégations féminines, tout en privilégiant une vision plus féminine de l'importance des rapports interpersonnels.

Ainsi se sont dégagées les principales caractéristiques d'un « nouveau »

modèle de leadership, dans lequel le leader se met à côté et non au-dessus des membres de sa communauté ; le leadership est considéré comme un service et non comme un statut et un privilège ; le pouvoir, expression d'une démarche commune basée sur la collaboration, est exercé par le groupe ; les groupes ont été encouragés à trouver eux-mêmes leurs réponses ; la reconnaissance de la diversité des dons des membres s'est accompagnée d'une recherche d'unité. Ce changement s'est traduit par une nouvelle terminologie congrégationnelle dans laquelle l'expression traditionnelle « la Provinciale et son Conseil » a été remplacée par celle de « la leader de la congrégation et son équipe de leadership ».

La vie commune

Ce « nouveau » modèle de leadership a également eu des effets sur la vie des petites communautés : le « leadership partagé » est devenu un choix possible pour les groupes qui le souhaitaient, en donnant à chaque membre un rôle et des responsabilités bien définis. L'objectif était de favoriser la vie commune et de développer les relations fraternelles de collaboration dans la vie de tous les jours, en suscitant un désir d'engagement personnel dans des communautés stimulantes, ce qui demandait une certaine maturité et responsabilité personnelle de la part de leurs membres. Lorsque ces communautés, au lieu d'être stimulantes, se sont révélées être déprimantes à cause des nécessités particulières de certaines personnes qui pouvaient être traitées dans un groupe nombreux mais pas dans un petit groupe, on a pris l'initiative de les autoriser à vivre seules tout en restant attachées à une communauté de référence, ce qui est possible dans notre société où beaucoup d'hommes et de femmes, célibataires ou divorcés, choisissent de vivre seuls.

Cette initiative a donné lieu à un questionnement sur ce qu'est la communauté. Est-ce seulement vivre sous le même toit ? Ou continue-t-elle d'exister même quand on vit seul pour des raisons apostoliques ? La définition de la communauté comme réseau de relations a fait naître le désir d'élargir cette « nouvelle » réalité. De nos jours, la terminologie a évolué : selon les congrégations, on parle de « cellules vivantes », « petits groupes », « cercles de communion », etc. formées soit sur la base de critères géographiques, soit en fonction du choix personnel du groupe/des membres. La plus grande congrégation locale d'Australie, qui compte près de 800 membres, souhaitait modifier la partie de ses Constitutions relative à la vie commune en employant le terme de « cellules vivantes », mais l'an dernier elle n'a pas obtenu l'approbation de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique (CIVCSVA). Depuis lors, ce changement a été approuvé, car la CIVCSVA a reconnu que tous les membres d'une communauté locale ne doivent pas vivre nécessairement sous le même toit ! Désormais, chaque « cellule vivante » a une leader élue par

ses membres. L'autorité est déléguée autant que possible à ces « cellules vivantes ».

Les congrégations internationales vivent une situation assez similaire, tout en n'ayant pas autant d'autonomie dans la configuration de leurs structures et en ayant un grand nombre de sœurs trop âgées pour assumer le rôle traditionnel de leadership de la communauté³. Dans ce cas, plusieurs petits groupes de sœurs peuvent avoir un leader « géographique » ou « non résident ». Dans les communautés plus nombreuses de sœurs âgées, il peut y avoir un « supérieur/animateur » élu qui a uniquement fonction nominale, le rôle traditionnel de la supérieure étant exercé par un laïc employé comme « coordinateur de santé ». Dans les congrégations où les sœurs âgées sont très nombreuses, ce rôle peut être exercé par des laïcs au niveau régional ou national.

La vie de prière

Alors que nombre de structures extérieures qui soutenaient et nourrissaient autrefois la vie religieuse ont cessé d'exister, qu'en maints endroits les sacrements ne sont plus disponibles, et que nous sommes appelées à être « un levain dans la pâte » dans les situations qui interpellent tout particulièrement le cœur humain, incarner le message de l'Évangile demande des « structures personnelles intérieures » basées sur la liberté intérieure et sur la conscience d'une présence dans le flux de la vie habité par l'Esprit. Nous nous efforçons de vivre la « présence » de Jésus en franchissant dans notre activité quotidienne toutes les frontières des races, des cultures et des religions dans ce monde blessé et pourtant magnifique. La méditation, la contemplation et l'intégration créative des réalités de la vie nourrissent de « nouvelles » formes de prière qui soutiennent et favorisent une spiritualité incarnationnelle et holistique. La récitation de l'Office Divin tel qu'il est proposé par l'Église à beaucoup de groupes devient alors trop de paroles, trop d'images violentes de Dieu, dans un langage exclusif. Nous faisons une grande place au silence et à l'intériorité, afin de réfléchir et d'intégrer les situations vécues pendant la journée, en nous basant sur un partage de la Parole et en étant attentives aux images féminines de Dieu, dans un langage inclusif.

Partager notre charisme

Comme religieuses qui dédient leurs efforts et leurs forces à un apostolat de justice et paix auprès des laissés pour compte et qui sont attentives à la qualité de leur vie commune, il nous est arrivé de recevoir l'appel des laïcs qui administrent actuellement nos anciennes institutions éducatives ou hospitalières. Parmi les directeurs et le personnel enseignant des écoles et parmi les membres

du conseil de direction des institutions hospitalières ou sociales certains ont manifesté le désir de mieux connaître le charisme de notre fondateur / fondatrice, les convictions qui sont au cœur de la spiritualité de notre congrégation, l'histoire de notre ordre, quelquefois après plusieurs décennies sans contact particulier avec la congrégation. Beaucoup de religieux voient dans ce mouvement de l'Esprit un appel à vivre et à exprimer notre charisme à travers des modalités autrefois inconnues, en donnant une « nouvelle vie » à ce don de Dieu pour l'Église, compte tenu aussi de la baisse de nos effectifs et du grave manque de vocations à sa forme de vie traditionnelle. Le désir des laïcs de découvrir le trésor que nous avons tenu caché pendant si longtemps a conduit des groupes d'enseignants et des membres des conseils de direction à entreprendre un pèlerinage en Europe ou ailleurs sur les traces de celui dont la vie a donné notre charisme au monde. Cette nouvelle tendance a des effets sur la vie et les relations de diverses familles religieuses pour l'avènement du Royaume, à travers des modalités impensables pour un groupe limité de religieuses.

Conclusion

Nous entendons dire bien souvent que le monde est en crise, que l'Église est en crise, que la vie religieuse est en crise. Mais nous qui croyons en un Dieu incarné, nous savons que l'Esprit Saint n'est pas en crise ! L'Esprit se fraye un chemin et éclaire nos ténèbres de ses rayons de lumière et d'espérance. Alors que nous cherchons notre chemin de religieuses consacrées dans l'obscurité, nous devons avoir le courage de quitter notre vie confortable et de nous ouvrir au risque et à l'audace avec une fidélité créative envers l'Église, en mettant notre confiance dans le Seigneur dont les paroles résonnent à nos oreilles : « Voici que je fais toutes choses nouvelles ».

-
- 1 Répartition de la population par confession religieuse : 27% catholiques, 21% anglicans, 26% autres, 26% pas de religion (Bureau australien des statistiques, 2001).
 - 2 Ce « renouvellement », mené par les grandes congrégations locales et diocésaines, en a influencé beaucoup d'autres.
 - 3 Congrégations religieuses en Australie, Rapport 2009 : 120 congrégations féminines (dont 11 de moniales contemplatives). Parmi les 5 797 religieuses, 61% ont plus de 70 ans et 6,3% seulement ont moins de 50 ans.